



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

SETTIMANALE CORSU



Ghislain Printant

«L'instit III^{ème} république devenu prof de Fac»

Pages 4 & 5



Jean-Martin Mondoloni

«Nous partons à la conquête de l'assemblée de Corse avec un temps d'avance»

Page 6

**agir
PLUS**

MIEUX RÉNOVER AVEC NOS SOLUTIONS, GARDEZ VOS ÉCONOMIES AU CHAUD.

Pour réduire votre facture tout en améliorant votre confort : profitez des **Solutions Isolation et Chauffage Performant Agir Plus**

Retrouvez toutes les solutions d'Agir Plus sur corse-energia.fr
ou contactez-nous au  **N°Azur 0 810 140 240**

PRIX D'UN APPEL LOCAL DEPUIS UN POSTE FIXE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

L'incantu turchinu

Di sta meza finale ci n'avveremu ! Torna una volta, u Sporting hà vintu è curvintu, fendu prova di resistenza, d'impegnu, di passione... Contr'à l'AS Monaco, unu di i bugetti i più impurtanti di u campianatu di Francia, squadra chì hà d'altronde realizatu quist'annu un bellu parcorsu europeu è chì si trova in i 5 primi di Lega 1... Ci l'hà fatta ! Ci l'hà fatta cù u soffiu sempre vivificante di u populu turchinu ! Più di 5 000 accaniti avianu fattu u spiazamentu. È in e tribune, era propiu un incantu.

S'ella s'hè ghjucata à u stadiu Louis II, paria sta partita tene si in Furiani. L'imbienza, i canti, i mughji... Per i sustenitori ch'un eranu soprapiazza, cù i cummenti di Sebastien Trieri è Laurent Vincensini nantu à Via Stella, quelli di Jean Pruneta nantu à RCFM, s'hè possu campà sta stonda cù un' alta intensità è un piacè tantu.

Durante u scontru, Bastia hà mustratu u sensu di a so cumbattività. Ch'ella sia davanti, à mezu o daretu, i ghjucadori di Ghislain Printant si sò dati di rimenu ! Malgradu a pressione, anu tenutu bonu.

Ci vole à di chì u SCB hà toccu una qualità di ghjocu prubante chì li hà permessu, ancu dopu à e prulungazione, di tirà pre-

cisu, cuntendu nantu à e forze individuale è cullettive di a squadra, senza scurdassi di e cumpetenze di u so ghjovanu guardianu Alphonse Areola.

Sta squadra chì serà l'11 d'aprile à u stadiu di Francia in finale di pettu à u PSG. U PSG chì, pocu tempu fà, hè statu ammaestratu in Armand-Cesari 4 à 2 ! U PSG di Zlatan chì forse vulerà piglià a so rivincita. Ma a Cuppa di a Lega permetterà à u Sporting d'apre si u chjassu di l'Europa, cù belli ricordi chì voltanu in mente, chì anu francatu e generazione è chì u chjama à arricchisce torna a so legenda !

Senza nisunu dubbitu, risponderà presente, serà à l'altura di sta sfida maiò chì uniscerà millaie di Bastiacii in Parigi. Simu fieri più chè mai di a nostra squadra.

Si pò cuntà nantu à u club ma dinù l'assocciu di i sustenitori per fà di stu viaghju una riescita in quantu à l'organizatione è l'emuzione.

L'appuntamentu hè presu. 20 anni dopu... L'aspettemu cù impazienza sta nova finale di cuppa, sperendu ch'ellu cuntinuessi u sonniu turchinu. Ci ferma pocu per concretizà lu. À rombu di cantà, à rombu d'incuragisce, à rombu di crede ci, in seme, vinceremu ! Forza Bastia !

da Roland Frias



Éditorial Un peu chiche

Que retenir vraiment de la visite de Bernard Cazeneuve et Marylise Lebranchu ? Que le ministre de l'Intérieur, apparemment d'humeur mutine, a dit «Chiche !» pour une collectivité unique par le biais d'un amendement à la loi NOTRe ? Que Marylise Lebranchu, qui s'est exprimée à sa suite, a conclu son allocution par «Voilà...», telle la maîtresse de maison présentant à ses hôtes un soufflé dont la tenue lui inspire quelques incertitudes ? Que les élus de l'Assemblée de Corse ont expérimenté un nouveau jeu qui consiste à exprimer leur sentiment sur ce qu'on ne leur a pas encore exposé ?

Si les deux visiteurs n'ont pas tari d'éloges quant au sérieux, à la pertinence, voire à «l'excellence» des travaux et propositions de l'Assemblée de Corse, ce fut un peu longuet pour, au final, dire ce qui tient en peu de mots : «on aime beaucoup ce que vous faites, mais...»

Bernard Cazeneuve aura, cela dit, fait montre d'aptitudes certaines pour le judo en usant des arguments des élus corses pour faire prévaloir les siens : puisqu'il y a urgence, on ne saurait perdre de temps en tentant de sortir des sentiers battus. Les réponses auxquelles aura droit la Corse s'inscriront donc dans le cadre existant. Sauf à ce que l'actuelle Assemblée de Corse veuille se risquer à assumer les retards que générerait son penchant obstiné pour des fantaisies extra-constitutionnelles. Ce qui, à moins d'un an des prochaines élections, ne serait peut-être pas de bonne politique. Car on votera bien en 2015, in fine.

On peut certes estimer qu'une collectivité unique en 2018 -si tant est qu'il reste encore quelque chose de ce gouvernement et de ses promesses, d'ici là- c'est mieux que rien.

Mais c'est tout de même un peu chiche, précisément.

Elisabeth MILLEIRI



Innovation that excites

LES CROSSOVERS NISSAN. VOUS ALLEZ LES AIMER SANS CONDITION.



NOUVEAU NISSAN QASHQAI

- SYSTÈME DE NAVIGATION NISSANCONNECT⁽³⁾
- SYSTÈME DE SÉCURITÉ AVANCÉ NISSAN SAFETY SHIELD⁽³⁾
- AIDE AU STATIONNEMENT INTELLIGENT⁽³⁾
- SYSTÈME «CHASSIS CONTROL»

À PARTIR DE
289 € / MOIS⁽¹⁾

SANS APPORT⁽²⁾
SANS CONDITION



(3) Équipements disponibles de série ou en option selon versions sauf Visia.

NISSAN AJACCIO

Z.A. La Caldaniccia
20167 Sarrola-Carcopino
04 95 78 50 18

NISSAN BASTIA

R.N. 193
20600 Furiani
04 95 55 34 00

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr



Innover autrement. (1) Exemple pour un Nouveau Nissan QASHQAI Visia DIG-T 115 neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 1 980 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 289 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. **Modèle présenté** : Nouveau Nissan QASHQAI Tekna DIG-T 115 Gamme 2015 avec options peinture métallisée et toit panoramique en verre, en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, premier loyer de 2 655 €⁽²⁾ puis 48 loyers de 388 €. (2) Premier loyer pris en charge par votre Concessionnaire NISSAN. Offres réservées aux particuliers, non cumulables avec d'autres offres, valables jusqu'au 31/03/2015 chez les Concessionnaires NISSAN participants. (4) Limitées à 100 000 km. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles n° B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,8 - 6,0. Émissions CO₂ (g/km) : 99 - 138.

Ghislain Printant

«L'institut III^{ème} république devenu prof de Fac»

Ghislain Printant est arrivé au SCB, il y a maintenant plus de quatre ans, en même temps que Frédéric Hantz. Sa mission de l'époque consistait à prendre en main, les destinées du centre de formation. Entre temps, de l'eau est passée sous les ponts, et cet adepte de l'éducation footballistique vient de franchir le Rubicon en prenant en main les destinées de l'équipe fanion, après le limogeage de Claude Makélélé. Depuis novembre, l'Héraultais réalise des exploits. Après avoir extrait le SCB de la dix-neuvième place du classement, il vient de qualifier le club bastiais pour la finale de la coupe de la ligue.



L'émotion perçue à la télévision lors de ce match héroïque contre Monaco en aura ému plus d'un. Il faut dire que Ghis, comme on l'appelle dans le métier, est d'un abord facile. Il n'hésite pas avant les matches à Furiani à serrer la main à la foule de journalistes, photographes et autres ayants-droit, dans la lignée non pas de son prédécesseur, mais de Fred Hantz, autre figure emblématique du Sporting.

Présent lors de la manifestation «Je suis Charlie» tout en restant discret, il fait preuve d'une sacrée humilité et d'une grande disponibilité comme en témoigne cette fameuse demi-finale où il a joué le consultant pour France 3 en pleine rencontre en répondant avec gentillesse à la sollicitude de Gilles Lauclair, qui le pré-nommait Tristan, (sic). Alors qu'il semble venir de nulle part, Printant possède une belle carte de visite qu'il dévoile aux lecteurs d'ICN.

Qui êtes vous Ghislain Printant ?

Je suis l'entraîneur du Sporting Club de Bastia. Avant cela, j'étais le directeur du centre de formation et avant encore, un éducateur, un formateur et un entraîneur du Montpellier Hérault Football Club, depuis 1989.

J'ai eu la chance de côtoyer Aimé Jacquet, Michel Mézy, Henry Kasperczak, René Girard, Laurent Blanc, Eric Cantona

Et avant 89 ?

J'étais un petit joueur amateur qui a fait ses classes de gardien à l'ASPTT Montpellier puis au Montpellier la Paillade de l'époque de Louis Nicollin, dans les années 74, il me semble. C'était les tout débuts. Ensuite, j'ai joué dans un club amateur, le Point d'Interrogation de Vendargues, qui est un lieu privilégié pour moi puisque j'y ai ma maison. Ma femme et mon fils y vivent. Sinon, j'ai vraiment la fibre éducatrice. Je me suis occupé de mon club jusqu'en 89. A cette date, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le staff professionnel du Montpellier-Hérault et j'ai mis un terme, sans regrets, même si je n'avais que 28 ans, à cette passion pour la formation afin de devenir entraîneur.

Ghislain, votre ascension dans le monde du ballon rond renvoie à l'image d'un instit de la III^{ème} république devenu prof de fac. Voyez-vous votre évolution aussi de cette façon ?

Je pense que j'ai eu une évolution assez particulière. J'ai débuté très tôt dans la carrière vers le haut niveau, pas en tant que joueur, et malgré mon inexpérience, je trouve que ça a été un plus. Cela m'a permis d'être toujours attentif à ce qui se passait dans la formation. J'ai eu la chance de côtoyer des entraîneurs et des joueurs classés «Top» et à leur contact j'ai pu emmagasiner de nombreuses expériences que j'ai pu ensuite transmettre aux jeunes. Après ce parcours au niveau de l'élite, je suis revenu à la formation avec beaucoup de bagages et de messages à transmettre et je me suis très vite senti à l'aise dans mes habits de formateur. Et ensuite, les événements ont fait que j'ai de nouveau été propulsé vers l'élite du football.

Est-ce que le fait de venir du monde de la formation et non du sérail des entraîneurs constitue un avantage pour vous ?

Je pense que oui. Sans aucune prétention, oui j'ai de l'expérience sur les bancs de ligue 1 et

ligue 2, même si je ne me retrouvais pas en première ligne. J'ai emmagasiné beaucoup de choses. Je suis un véritable buvard, c'est une de mes forces et sachant que je n'avais pas eu une carrière footballistique de haut niveau, il m'était important d'être à l'écoute des gens qui avaient ce vécu. J'ai eu la chance et le privilège de les accompagner pendant de longues années. D'Aimé Jacquet en passant par Michel Mézy, Henry Kasperczak, Jean Louis Gassier et René Girard, j'ai beaucoup appris. Et il y a mes patrons de centre qui ont été des appuis importants comme Jacques Bonnet, Serge Delmas. Toutes ces personnes m'ont permis de me construire et bien sûr après mon arrivée à Bastia, les échanges avec Frédéric Hantz et son staff ont été importants pour moi qui découvrais un autre environnement que Montpellier. Il y a aussi des joueurs qui m'ont marqué par leur professionnalisme, leur sérieux, leur travail et leur façon de transmettre leur expérience aux autres. Je pense à des garçons comme Eric Cantona, Laurent Blanc, qui étaient très proche de nous. Je pense aussi à Daniel Xuereb, qui était passé par le PSG et qui avait côtoyé Ivic. Je voulais savoir comment cet entraîneur fonctionnait. Je prenais d'un peu tout le monde et toutes ces informations m'ont amené à bâtir quelque chose avec beaucoup d'idées.



Mes seules pensées sont de savoir où sera le Sporting à la fin de la saison

Vous n'avez pas le CV de Claude Makélélé et pourtant vous réussissez mieux que lui pourquoi ?

Mes parents m'ont toujours inculqué que je ne pourrai réussir que par le travail. Ce manque de notoriété ou de passé footballistique m'a amené à toujours prouver qui j'étais, d'où je venais. Et lorsqu'on est toujours en train de prouver, je pense que ça rend plus fort et plus solide.

C'est ce que vous ressentez avec les arbitres qui sont plus conciliants avec des entraîneurs plus huppés qu'avec vous ?

Je le ressens oui et non. J'essaie de faire abstraction de tout ça et comme je l'ai dit, c'est par le travail que je montre qui je suis. Après, je ne suis pas dans une réflexion personnelle, car ma tâche c'est de travailler pour le club. Bien sûr ça peut être important de réussir, mais je dirai en toute sincérité, en toute humilité, que mes seules pensées sont de savoir où sera le Sporting à la fin de la saison. Et si on réussit, on l'aura fait tous ensemble, les dirigeants, le public, les joueurs, mon staff et toutes ces personnes auront fait que Printant aura réussi. Au final, c'est le club qui aura gagné.

Avez-vous eu des contacts avec Fred Hantz lors de votre prise de fonction ?

A un moment donné, il était d'actualité, après le refus de Fred Antonetti, qu'il reprenne les commandes et c'est vrai qu'on a eu une conversation téléphonique. Comme pour Antonetti, il n'y avait aucun problème pour son retour ici. On échange encore de temps en temps par textos, j'espère que rapidement on pourra se rencontrer et manger ensemble car avec Fred on a traversé un beau bout de che-

min du Sporting Club de Bastia ensemble et ça crée des liens.

Vous n'avez pas le BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football), envisagez-vous de le passer ?

Oui, dans la mesure où j'ai accepté de prendre l'équipe première, il faut que je me mette en règle au niveau du statut des éducateurs. Je suis en train de préparer mon dossier d'équivalence et on verra bien si je suis amené à passer le brevet d'entraîneur professionnel, mais chaque chose en son temps. Pour le moment la priorité c'est le sauvetage du club qui accapare beaucoup de mon temps.

Depuis votre prise de fonction de nombreux jeunes ont été lancés dans le grand bain de la L1. Est-ce votre fibre formatrice qui s'exprime ici ?

Par la force des choses oui, mais je sais le travail qui se fait en formation. Je sais qu'il y a des gamins qui ont des qualités et peuvent répondre. Le seul regret c'est que dans la situation actuelle ça n'est pas un cadeau, mais c'est de bon augure car ils ont montré des signes encourageants. Il ne faut pas brûler les étapes d'autant qu'on n'est pas un club qui peut y aller à forte dose. Mais les jeunes aujourd'hui ont des exemples de réussite avec François Modesto, Gilles Cioni, Julian Palmieri, Yannick Cahuzac, Jean Louis Leca qui sont tous passés par ce centre et qui, aujourd'hui, répondent présent en ligue 1. C'est extrêmement difficile car à mon arrivée on formait des joueurs pour le National ou la ligue 2. Il faut être patient avec les jeunes.

■ Michel Maestraci

Ghislain Printant

Sa voix fait parfois trembler les cloisons des vestiaires à la mi-temps et pourtant il n'inspire que Respect !

Né le 3 mai 1961, à Montpellier

Gardien de but : ASPTT Montpellier (71-75), La Paillade Montpellier (75-82), Vendargues (82-89)

1992-94 : Entraîneur des gardiens, responsable école de foot : Marvejols Sports

2006-2010 : Entraîneur adjoint et gardiens : Montpellier Hérault

2010-2014 : Responsable du centre de formation du SCB, entraîneur des U19

Depuis novembre 2014 : Entraîneur équipe du SCB ligue 1

Depuis qu'il a repris l'équipe 1, il a joué 12 matches de championnat pour 4 victoires, 5 nuls, 3 défaites soit 17 points (15 buts pour, 10 contre).

Claude Makélélé sur la même période (12 matches) avait obtenu 2 victoires, 4 nuls, 6 défaites soit 10 points (9 buts pour, 17 contre).

Printant se situe dans la lignée de Frédéric Hantz qui l'an passé avait glané 18 points en moyenne sur 12 matches avec (15 buts pour et 10 contre).

Le SCB avait fini l'exercice précédent à la 10^e place

Enfin, Ghislain Printant a amené son équipe en finale de la coupe de la ligue, après avoir éliminé Caen (3-2), Rennes (3-1), Monaco (0-0, 7 tab à 6). Il jouera le 11 avril au SDF face au PSG.

En coupe de France, il a perdu en 16^e de finale (0-0, 3 tab à 1) face à Quevilly.

Jean-Martin Mondoloni

«Nous partons à la conquête de l'assemblée de Corse avec un temps d'avance»

Jean-Martin Mondoloni ne l'avait jamais caché, il sera bien candidat dans le cadre des prochaines élections territoriales en Corse. Peu avant les fêtes, le leader d'Une Nouvelle Corse a annoncé officiellement son engagement dans ce scrutin.



Selon lui, les élus territoriaux doivent aujourd'hui tourner la page des débats qui ont traversé la société insulaire ces dernières années afin de revenir aux fondamentaux : l'emploi, le développement économique, la Santé et la formation. Selon Jean-Martin Mondoloni, la ligne de fracture a bougé. La Corse doit tourner définitivement la page du clientélisme et du favoritisme dans ses institutions. Le mérite doit revenir au cœur de notre société. C'est une question d'éthique.

Jean-Martin Mondoloni, vous avez annoncé votre candidature aux prochaines élections territoriales. Pourquoi partir aussi tôt dans la campagne ?

Je vais vous faire une révélation. Cela fait quatre ans que je suis en campagne. Ce n'est donc ni trop tôt, ni trop tard. En ce qui me concerne, j'ai bâti avec mes amis un mouvement qui s'appelle Une Nouvelle Corse. Notre objectif est la conquête du pouvoir territorial. La campagne officielle qui se fera dans les mois qui précèdent l'élection mettra à jour ce que nous avons imaginé depuis quelques temps. Il n'est jamais trop tôt pour occuper le terrain, fixer l'intelligence du peuple et ce au gré de réunions et de conférences de presse thématiques. Cela nous permet de débattre de l'essentiel, c'est-à-dire du projet.

Justement, pouvons-nous déjà esquisser les contours de votre projet et de votre programme ?

Notre ambition est de sortir de la grille de lecture actuelle de la société corse. Cette dernière tourne autour d'un triptyque qui est le suivant : le résident, la coofficialité et la collectivité unique. Ces sujets sont certes intéressants, il fallait en débattre et d'ailleurs l'assemblée de Corse s'en est chargée. Mais je crois que maintenant nous devons passer à autre chose. Le temps est venu de renverser la table et de dire une chose : nous n'allons plus courir après les idées des autres et

nous allons conduire l'opinion à se positionner sur nos sujets. Le trépied programmatique que je défends s'assoit sur les préoccupations premières des Corses.

Quelles sont ces préoccupations selon vous ?

Tout d'abord, l'emploi. Derrière ceci, vous avez la digue que nous devons dresser contre le fléau de la précarité. Nous devons aussi réfléchir au développement économique que nous voulons pour la Corse. Ensuite, nous devons nous intéresser à une préoccupation qui est très anxiogène pour les Corses, c'est-à-dire la Santé. La question est de savoir si nous allons réussir à rompre la fracture rural-urbain et la fracture Corse-continent. Je sais que les Corses sont très soucieux dès lors que nous évoquons ces sujets. Le troisième point qui me semble essentiel est le système de formation. Doit-il évoluer ? Et de quelle façon ? Pour les Corses, l'école a toujours été un lieu de réussite et la formation a toujours été un lieu d'ascension sociale. Voilà les trois enjeux qu'Une Nouvelle Corse va développer sur le terrain, avec un temps d'avance sur bon nombre de formations.

Jusqu'ici, nous avons une bipolarisation politique traditionnelle, avec la droite d'un côté et la gauche de l'autre. Est-ce que cela a encore un sens aujourd'hui dans le débat politique en Corse ? Ne peut-on pas dire que nous avons les conservateurs d'un côté et les évolutionnistes, les progressistes, de l'autre ?

Au risque de vous surprendre, je pense que la grille de lecture ne repose pas sur les fractures droite, gauche ou nationalistes, voire modernistes ou conservateurs. La ligne de fracture va s'opérer autour d'un choix simple. Est-ce que le système d'asservissement par l'emploi public doit pérenniser ? Toutes celles et tous ceux, qu'ils soient de droite, de gauche ou nationalistes, qui sont complices de ce système, sont comptables devant l'avenir. De l'autre côté de cette fracture, nous pouvons nous poser la ques-

tion suivante : est-ce que nous voulons vraiment une Corse du développement ? Voulons-nous une Corse harmonieuse ? Voulons-nous d'une Corse constituée de gens dont nous allons reconnaître le mérite ? Est-ce que c'est celui qui connaît l'homme influent auprès du président qui doit être promu, ou est-ce que c'est celui qui travaille, qui se lève tôt et qui fait des efforts ? C'est cette ligne de fracture là qu'il va falloir choisir. Cette dernière n'a rien à avoir avec la gauche, la gauche ou les nationalistes, mais avec l'éthique.

Que vous inspire l'élection municipale d'Ajaccio ?

Cette élection est déterminante. La droite est majoritaire aux législatives. La droite est majoritaire aux élections présidentielles. La droite est majoritaire plus globalement dans tout le département de la Corse-du-Sud, la victoire de Laurent Marcangeli l'indique clairement, ce qui me fait penser que la droite pourrait très raisonnablement obtenir un bon résultat lors des élections territoriales.

N'avez-vous pas l'impression, pour en revenir à l'assemblée de Corse, qu'il existe aussi une sorte de bipolarisation entre le nord et le sud dans cette institution ? Nous avons l'impression que les rivalités géographiques perdurent au détriment de l'intérêt général de la Corse...

Oui. C'est vieux comme le monde. Les gens du nord n'accepteront jamais les velléités d'impérialisme du sud. A contrario, les gens du sud n'accepteront jamais les velléités d'impérialisme du nord. Est-ce que les élus les plus jeunes, qui demain seront sollicités par le vote des électeurs, seront sensibles à ces thèses, je le crois de moins en moins. Le temps est venu de considérer que la Corse est unique. C'est un archipel, une synergie d'hommes et de territoires qui n'ont rien à voir avec la ligne artificielle qui a été tracée dans les années 70 et qui passe par le col de Vizavona.

Lutte anti-fraude

Bilan 2014 musclé pour la Corse-du-Sud

En 2014, le montant global de fraudes détectées en Corse-du-Sud a été près de trois fois supérieur à celui mis au jour en 2013. Une augmentation qui, souligne le préfet, ne traduit pas une flambée des fraudes mais plutôt l'efficacité accrue du dispositif de lutte.

En 2013, le bilan de la lutte contre la fraude de Corse-du-Sud se soldait par 788 000 € de fraudes détectées. Un an plus tard, ce volume global s'établissait à plus de 2,261 M.€ dont 503 418 € au titre du comité opérationnel départemental anti-fraude (CODAF). Mis en place en Corse-du-Sud en 2008, le CODAF regroupe organismes et services de l'Etat intervenant dans le domaine de la protection sociale, coordonne l'ensemble des actions menées en matière de lutte contre la fraude et favorise les échanges d'informations entre les différents organismes concernés. Présidé conjointement par le préfet et le procureur de la République, il détermine les grandes orientations et les axes prioritaires de la lutte contre la fraude.

Plus de 900 contrôles ont été réalisés en 2014. Il en ressort que si, en un an, les fraudes fiscales et sociales détectées ont doublé, la plus forte augmentation porte sur les infractions mises au jour en matière de travail illégal, six fois plus élevées qu'en 2013 et soixante procès-verbaux ont été

dressés pour 122 infractions dont 16 concernant les prestations de services internationales (PSI). Celles-ci font l'objet d'une attention accrue puisque, à l'instar de nombreuses autres régions, la Corse – et particulièrement la Corse-du-Sud – enregistre une forte augmentation du nombre de salariés détachés par des entreprises étrangères, pour la plupart domiciliées dans des pays membre de la Communauté européenne. Une pratique en principe

encadrée par une réglementation qui impose à ces entreprises d'appliquer à leurs salariés détachés certaines dispositions prévues par le Code du travail, notamment en termes de rémunération, de durée ou de conditions de travail. Dans les faits, la réglementation est trop souvent mise de côté, ce qui entraîne une distorsion de concurrence, au détriment des salariés détachés et des entreprises qui observent le droit. La répression des fraudes opérées dans le cadre des PSI est du reste un des axes prioritaires fixés par le CODAF en 2015. En matière de procès-verbaux pour fraudes, les secteurs les plus largement représentés sont le BTP et le tourisme.

Des résultats qui, souligne le préfet Christophe Mirmand, ne signifient pas que l'année 2014 a été marquée par une recrudescence des fraudes mais plutôt que le dispositif de détection et de lutte a gagné en efficacité. En outre, précise-t-il, le constat dressé dans le département est conforme à ce qui s'observe sur l'ensemble du territoire et on ne saurait parler de quelque spécificité corse. La fraude sévit partout, la grande différence d'un département à un autre tient le plus souvent à la nature du tissu économique : plus un secteur a de poids, plus les probabilités d'y détecter des fraudes sont élevées. Tout simplement.

■ Elisabeth MILLELIRI

Chiffres-clé

815 000 € de fraudes détectées par les organismes de protection sociale..

La CPAM a détecté 423 618 € de fraudes contre 161 000 € en 2013 et Pôle emploi 252 000 € contre 110 000 € précédemment.

1 233 978 € de fraudes détectées en matière de travail illégal, contre 221 126 € en 2013.

Autre point saillant du bilan 2014, le volume des redressements appliqués par l'URSSAF : 970 000 € pour le seul département de la Corse-du-Sud, alors que le montant enregistré en 2013 était de 776 000 €... pour l'ensemble de la Corse. Où il s'établit désormais à 1 636 634 €.

Le nombre de salariés détachés en Corse dans le cadre des PSI a été multiplié par 2,6 entre 2010 et 2013. Au 12 septembre 2014, on dénombrait dans la région 2422 travailleurs détachés, en provenance d'autres pays de l'Union européenne, dont 1265 en Corse-du-Sud.

Municipale de L'Ile-Rousse

Le maire sortant dans un fauteuil !

Un taux de participation record, une victoire nettement marquée dès le premier tour : à L'Ile-Rousse, Jean-Joseph Allegrini-Simonetti dont l'élection avait été invalidée, a reconquis le fauteuil de maire qu'il occupe depuis 2003, s'offrant au passage le luxe de creuser encore l'écart le séparant de son adversaire.

C'est ce qui s'appelle être motivés. Le 7 février, l'élection municipale partielle de L'Ile-Rousse a enregistré un taux de participation record de 92,6% contre 86,7% lors du scrutin, invalidé, de mars 2014. Ce qui s'est du reste traduit par des files d'attente interminables devant les deux bureaux de vote que compte la ville : le Conseil d'Etat avait bien validé le principe d'en créer un troisième, mais ce sera sans doute pour une autre fois. Au mieux, pour les cantonales (pardon, les départementales, puisque telle est la nouvelle terminologie) ou les territoriales qui se profilent. Au pire pour la prochaine municipale en 2020. À moins bien sûr que, hypothèse médiane, la collectivité unique promise récemment pour 2018 ne soit l'occasion rêvée pour l'inaugurer.

Quoi qu'il en soit, ce retour massif aux urnes n'aura fait que confirmer la précédente victoire de Jean-Joseph Allegrini-Simonetti, maire UMP de la ville depuis 2003. Celui-ci a certes vu son élection invalidée par le Tribunal administratif de Bastia puis par le Conseil d'Etat. Mais, comme l'armée romaine, s'il a perdu des batailles, il a remporté la guerre. En s'offrant le luxe de creuser l'écart qui le séparait précédemment de Hyacinthe Mattei, conseiller général PS du canton. Élu en 2014 avec 51,75% des suffrages contre 48,24% à son adversaire, il s'est imposé ce 7 février avec 54,44%.

Force est de constater que, pas plus qu'à Ajaccio, l'invalidation de l'élection de 2014 n'a été de nature à écœurer l'essentiel des électeurs et à laisser à une poignée d'entre eux le soin de se prononcer et, au-delà de désigner un maire, de vider une querelle entre adversaires politiques. C'est on ne peut plus flagrant à L'Ile-Rousse.

Force est également de constater que les candidats malheureux aux élections de mars 2014 n'auront pas gagné grand-chose à demander et



obtenir l'annulation de ces scrutins. Et surtout pas, semble-t-il, la sympathie de l'électeur qui, à tort ou à raison, s'est montré enclin à associer les termes «mauvais» et «perdant».

■ Elisabeth MILLELIRI

Charlie Hebdo et la Corse : une histoire complexe

La Corse s'est levée comme un seul homme pour défendre la liberté d'expression, suite aux tragiques événements de Charlie Hebdo. Le 11 janvier dans les rues d'Ajaccio et de Bastia pour ne citer que les grandes villes (mais les autres communes de Corse ont suivi) plus de 30 000 personnes ont défilé avec pour seul slogan «Je suis Charlie».

Prouvant encore une fois que les Corses répondent présents lorsqu'il est nécessaire de défendre les libertés fondamentales. Jean-Marie Gustave Le Clézio (Prix Nobel de Littérature) dans une Lettre à sa fille, pour évoquer cet instant miraculeux de la Manifestation pour CHARLIE du 11 janvier, dans toute la France (4 millions de personnes) comme en Corse (un nombre impressionnant !) a dit : «**ce 11 janvier les barrières des classes et des origines, les différences des croyances, les murs séparant les êtres n'existaient plus, il n'y avait qu'un seul peuple, multiple et unique, divers et battant d'un même cœur**». Quelle lecture optimiste et si engageante pour l'avenir ! Pourtant l'histoire de la Corse, souvent la proie de caricatures, de déformation dans la presse est parfois un peu douloureuse avec Charlie...

Vers une patrimonialisation du fameux «les Corses sont des cons» ?

On le sait les Corses sont très pointilleux lorsqu'on s'attaque à l'image de l'île. On a en tête les relations conflictuelles avec des éditorialistes tels que Barbier ou encore avec des philosophes comme BHL. Dans la même veine, les relations avec Charlie Hebdo ne furent pas tendres. Personne n'a oublié la fameuse Une, «Les Corses sont des cons !», même si à l'intérieur du périodique on infirmait le titre !

De même il y eut des caricatures très dures contre les nationalistes, notamment durant les guerres fratricides. Ainsi, les relations avec Charlie ne furent guère amènes. Mais comme on n'en est pas, en Corse, à un paradoxe près, Wolinski, Cabu ou encore Tignous étaient des habitués de l'île, du Festival de la BD de Bastia et du Festival du vent de Calvi. Au point aujourd'hui que la fameuse Une, «les Corses sont des cons» devient «patrimoine».



Le débat actuel : peut-on rire de tout ?

Assurément, car on le sait le but de Charlie n'a jamais été de véhiculer un racisme ordinaire, ou une stigmatisation quelconque. Les Corses en descendant dans les rues ont montré qu'ils en avaient conscience et qu'au fond il était important dans une démocratie que la presse sache aussi gêner

aux entourures. Pour autant, le débat aujourd'hui sur la liberté d'expression, sur la laïcité devient capital. Cette affaire nous permet de nous rendre compte que ce qui semblait acquis en France est aujourd'hui encore contesté.

Ainsi la nouvelle génération n'a en effet pas les mêmes grilles de lecture que la génération Charlie Hebdo. La liberté d'expression est pour elle un concept fourre-tout ...

Pourquoi interdire Dieudonné si on n'interdit pas les caricatures de Mahomet ? Le blasphème est-il un délit ? Telles sont les questions que se posent cette jeunesse qui n'a pas les clefs de cet héritage issu des Lumières. Gageons qu'il y a aujourd'hui un vrai travail d'éducation à faire pour comprendre le vrai sens de la laïcité et des libertés fondamentales.

■ Marie Gambini

Françoise Albertini

Professeur Université de Corse, spécialiste des médias

Charlie hebdo et la Corse des rapports complexes ? Et un regard pas toujours tendre ?

Charlie n'a épargné personne, pas même la Corse ! Heureusement, si je puis dire. Le simple fait de s'en préoccuper avait du sens pour les auteurs, cela prouvait qu'ils n'étaient pas indifférents à notre île. L'esprit Charlie a été parfois cinglant il est vrai, vis à vis d'une actualité insulaire souvent surprenante, irrationnelle, paradoxale. C'est parce que nous n'avons rien d'ordinaire ni de banal que Charlie nous a regardés de près.

Quelle était l'image de la Corse que ce journal véhiculait ?

Celle d'une île qui par bien des aspects se présente comme un espace hors du temps, un espace qui cultive l'anachronisme et la caricature ! L'esprit Charlie a simplement forcé le trait, souvent avec brio. Il nous a montré nos travers, parfois nos déviances, il faut qu'il continue. Nous renvoyer de telles images, parfois très dures, sur nous-mêmes peut avoir aussi quelques vertus...

Cette relation complexe induit la question : peut-on rire de tout ?

Oui, la presse peut rire de tout à partir de moment où elle reste dans le cadre de la loi, bien évi-

demment. La juxtaposition de deux monologues n'a jamais constitué un dialogue, c'est la confrontation des idées, le débat démocratique qui doit primer.

En Corse cependant la mobilisation a été importante malgré une image donnée comme assez négative de l'île.

Pour rire de tout, il faut être forts et être capables de commencer par rire de soi. Les Corses le savent bien. La preuve ? Le nombre «d'histoires corses» qu'ils fabriquent et qu'ils racontent volontiers.



Didier Rey

Professeur Université de Corse en Histoire

On sait que les relations entre Charlie Hebdo et la Corse n'étaient pas des plus tendres, notamment durant les guerres nationalistes. Pourtant la Corse s'est mobilisée fortement ...

Elles n'étaient déjà pas tendres bien avant, souvenons-nous de cette «une» de Charlie Hebdo de 1977 : «Bokassa empereur. Con comme un Corse (comme un Corse empereur naturellement)». Pour autant, il s'agit cette fois-ci de tout autre chose, d'un acte d'une effroyable barbarie commis par des ennemis du genre humain et contre la liberté d'expression, l'un des fondements des sociétés démocratiques depuis le XVIII^{ème} siècle au moins. Comment dès lors ne pas se mobiliser ? Et puis, honnêtement, jusqu'à ce tragique 7 janvier, bien peu d'insulaires avaient réellement lu Charlie Hebdo. On en parlait plus par ouï dire qu'autre chose, y compris au moment de l'affrontement entre nationalistes.

Un élan positif entaché cependant par des actes racistes qui posent de nouveau le débat de la question du racisme en Corse ?

Le racisme est un mal qui ronge de nombreuses sociétés, dont la nôtre. N'oublions pas que la stratégie des islamistes radicaux poursuit deux objectifs. Le premier, par l'intermé-

diaire d'attentats sanglants visant des cibles choisies (journalistes, policiers, juifs, musulmans etc.) est de détruire les bases des sociétés occidentales et celles du vivre ensemble, afin de susciter - de la part d'autres extrémistes - des situations violentes envers les citoyens de confession musulmane. Le second, par cette situation créée, serait alors de faire passer les islamistes pour les défenseurs des musulmans ainsi agressés ; le tout pour enraciner le fanatisme en Europe et aboutir à de véritables guerres civiles. Le racisme participe donc de cette stratégie, c'est pour cela plus que jamais, qu'il convient de le combattre de manière déterminée.

Comme à de nombreuses reprises les Corses se sont exprimés à travers le football : pourquoi cette banderole bastiaise ?

Je n'en sais rien, il faudrait le demander aux auteurs eux-mêmes. Ceci dit, au-delà de l'éternel jeu provocateur des supporters en tribunes, propre à tous les stades de football, on ne peut manquer de relever, à travers cette banderole, l'idée d'une France qui paierait finalement le prix fort de ses compromissions supportées avec des régimes peu démocratiques. Dans ce schéma, et dans le cas du football, le PSG constitue-

rait l'exemple type de ces liaisons dangereuses aux effets dévastateurs.

Une banderole polémique pour les médias mais pas pour les supporters et un public assez large ?

Effectivement, et cela nous renvoie à cette idée de compromissions et de liaisons dangereuses, d'autant que certains organes de presse et ouvrages s'interrogent depuis longtemps sur les liens présumés entre l'émirat et la nébuleuse terroriste islamiste.

En Corse commencent à se poser d'autres débats, notamment la reconnaissance de la langue corse. Les événements tragiques de ces derniers jours ne vont-ils pas au contraire renforcer une crispation autour des valeurs républicaines françaises, d'une république une et indivisible ?

Je ne le pense pas même si il y a, effectivement, un risque potentiel comme dans toute situation de crise. Il faut espérer que chacun saura raison garder, afin de ne pas enclencher des mécanismes victimaires qui ne contribueraient qu'à obscurcir la situation insulaire.



Corsica Genealogia en quête des archives génoises de la Corse

Corsica Genealogia a choisi de se rendre à Gênes pour continuer à affiner les recherches généalogiques de notre île. En effet, on le sait une partie conséquente des archives corses sont entreposées à Gênes, ce qui constitue en matière de recherches généalogiques un handicap certain. André Flori et d'autres membres de l'association qui aujourd'hui rassemble les principaux généalogistes de Corse sont partis en Italie avec l'aide de la Collectivité Territoriale de Corse et le Conseil Général de la Corse-du-Sud pour collecter ces données et les rendre accessibles à tous. Il y avait en effet un manque à combler et des temps d'arrêts qui rendaient difficiles les recherches au XVIII^{ème} Siècle. Les documents trouvés vont permettre de pallier l'absence de dénombrement de 1769-1770 et de progresser dans la recherche des certaines filiations. Ils vont être par la suite indexés, dépouillés et intégrés dans les données de Corsica Genealogia. Mais déjà, On peut dire que les documents photographiés sont extrêmement prometteurs.

Pourquoi ce voyage ?

Depuis la création de l'association en août, l'envoi d'une mission aux archives de Gênes était l'un des objectifs principaux. En effet, la lecture du Vistighe Corse, le guide des sources de l'histoire de la Corse dans les archives génoises nous avait appris

qu'un certain nombre de documents nécessaires aux travaux de reconstitution de l'histoire des familles de nos villages était conservé au sein de l'archivio di Stato di Genova.

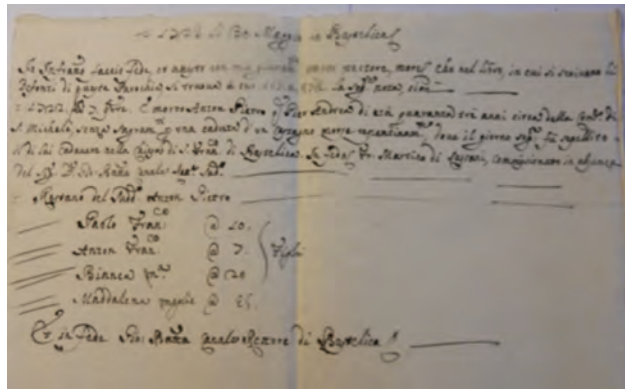
4 membres de l'association se sont donc rendus à Gênes du 19 au 24 janvier et ont réalisé environ 10500 photos qui sont en cours de publication sur le site de l'association <http://corsicagenealogia.com>.

L'association tient à remercier la Collectivité Territoriale de Corse et le Conseil Général de la Corse-du-Sud qui les ont aidé à réaliser cette mission.

Les principaux registres étudiés ?

Les documents photographiés sont principalement des registres de taglie ou «imposition» mais leur forme varie suivant les périodes et les personnes qui les ont établis.

C'est ainsi que pour certains villages, notamment de la région ajaccienne, les documents retrouvés sont de quasi états des âmes qui indiquent maison par maison la composition de la famille.



D'autres vont présenter simplement, pour un village, la liste des chefs de famille. On a trouvé également la liste des chefs de familles «franchi di taglie» voire pour la ville de Sartène une liste des familles d'origine génoises.

On a trouvé également des documents qui indiquaient le décès d'un chef de famille et qui précisaient qui étaient ses héritiers.

Quelles avancées pour la recherche en Corse ?

Ces documents vont permettre à de nombreux membres de l'association de compléter leurs recherches et d'avancer dans la reconstitution de leur histoire. En particulier, pour certaines communes, je pense plus particulièrement à celles de la basse vallée de la Gravona, les documents

trouvés vont permettre de pallier l'absence de dénombrement de 1769-1770 et ainsi de progresser dans la recherche des certaines filiations.

Ces documents vont être indexés, dépouillés puis intégrés dans leurs travaux par nos membres. C'est uniquement à la fin de ces travaux que l'on

pourra vraiment quantifier les avancées réalisées mais je pense sans me tromper que l'on peut d'ores et déjà qualifier les documents photographiés d'extrêmement prometteurs.

Rapatrier les données en Corse : un objectif sur le long terme ?

Les documents photographiés vont être mis à disposition de nos adhérents par l'intermédiaire d'un site internet sécurisé dont l'accès ne sera autorisé qu'aux membres de l'association. Nous espérons pouvoir refaire une mission dans le courant de l'année prochaine car il reste encore beaucoup de documents à photographier, inventorier mais surtout à dépouiller. ■ M.G.

Sera Inseme devient le 6 1/2 : le RDV culturel incontournable de Via Stella

Depuis trois ans, les Corses retrouvent avant la grande messe du Corsica Sera leur RDV incontournable culturel télévisé « Sera Inseme » emmené par Philippe Martinetti et son équipe de spécialistes dans les domaines de la culture. Aujourd'hui l'émission devient le 6 1/2 mais garde ses fondamentaux de talk show pointu.

Ainsi, chaque soir un invité issu de l'univers culturel fait découvrir son art, ses créations, autour d'un échange avec le maître de cérémonie, Philippe Martinetti, et de ses chroniqueurs. Les grands changements de cette formule : un rythme soutenu, un décor revisité. Mais l'essentiel reste le partage et l'envie de rendre accessible la grande culture à tous, avec le souci de privilégier un contenu de qualité et cela à une heure de grande écoute, malgré la concurrence d'émissions de divertissement sur les chaînes hertziennes.

Pourquoi cette nouvelle émission ?

Avec Jean-Emmanuel Casalta, le directeur des Antennes de France 3 Corse ViaStella et Laurent Simonpoli, le responsable de l'émission pour la chaîne, nous avons voulu donner une nouvelle dimension à notre ren-



dez-vous. Cela faisait trois ans que la formule existait, et nous avons profité que la Chaîne emménage dans ses nouveaux locaux - mieux adaptés et plus performants - pour nous mettre au diapason. De là, est venue l'idée de «6 1/2» : une ligne éditoriale toujours aussi claire et affichée - des rencontres avec des personnalités du monde de la culture - et une dimension visuelle beaucoup plus graphique.

Quelles sont les différences avec la première ?

L'identité est très proche de notre précédent rendez-vous : il s'agit d'une émission d'entretien où nous évoquons la culture dans sa grande diversité. Nous avons le même désir d'audace et d'exigence éditoriale. La grande évolution se trouve donc dans la forme, plus en adéquation avec le contenu. Notre plateau est plus urbain, avec de nombreuses références aux arts que nous évoquons (littérature, cinéma, musique, art pictural...). Avec les réalisateurs en charge de la mise en place de «6 1/2», Paul Luciani et Emmanuel Cardi, nous avons voulu insuffler de la modernité, davantage de rythme, sans jamais perdre de vue l'essentiel : l'échange avec notre invité. L'émission est donc mieux séquencée, avec, toujours, la partie interview, qui est le cœur de «6 1/2», et nous enrichissons la dimension «opinions» avec le regard de deux chroniqueurs.

Qui sont vos chroniqueurs ?

Marcel Petriccioli et Sébastien Pisani pour la littérature, Malika Lakhdar et Philippe Ferrer pour la musique, Frédéric Balbinot et Xavier Affre pour le cinéma.... et j'espère que d'autres personnalités viendront renforcer

notre équipe dans les prochains mois !

Vous avez réussi à imposer la culture à une heure charnière à la TV régionale est-ce une satisfaction ?

La direction de France 3 ViaStella a souhaité un rendez-vous comme celui-ci à une heure où la concurrence est très forte. Sur les autres chaînes, vous trouverez des émissions de télé-réalité, des jeux, des sitcoms... Nous faisons le pari de la culture, et cela nécessite, chaque soir, de faire preuve d'une exigence encore plus forte. Cela nous oblige à surprendre, à poursuivre dans notre volonté d'éclectisme. Pour le téléspectateur, avoir la possibilité, dans la même semaine et à 18H30, de passer un moment avec un comédien, un musicien, un écrivain ou un philosophe, c'est aussi cela la force de la télévision de service public !

Une émission de haute tenue mais accessible, c'était le pari réussi de «Sera Inseme», à réitérer pour «6 1/2» ?

A réitérer, à amplifier, avec toujours la même passion et avec le désir de ne rien s'interdire ! ■ M.G.

Prêt à embarquer pour un Cannibal tour ?

Anouk Langaney rempile pour un second ouvrage aussi jouissif «Cannibal tour» aux éditions Albianna dans la collection Nera. Après «Même pas morte» à l'humour corrosif et aux effluves de naphthaline, l'ambiance est tout autre : sunlight, sexe et cannibalisme. Dans une île imaginaire, où l'autochtone cherche à faire venir le touriste et où la société de consommation les pousse à se brader et à brader leur culture et leurs valeurs pour quelque argent, Anouk Langaney nous concocte un polar plus dense que le premier.

On reconnaît cependant le style impertinent de l'auteur, qui où chaque mot tombe juste. Mais on la découvre sous un nouveau jour, celui d'anthropologue qui analyse sans complaisance la dé-culturation qui touche de plein fouet cette microsociété. Toute ressemblance avec une île d'ici ou d'ailleurs serait cependant fortuite, car cet ouvrage dépeint cet huis-clos paradisiaque et le cynisme d'une société en voie de disparition.

Ainsi, sous fond d'analyse sociétal, les ingrédients du polar sont cependant bien présents avec, comble de l'horreur, des épisodes cannibales. Pour résumer l'ouvrage, deux corps sont retrouvés sur une île aux antécédents cannibales. Si au départ l'horreur prédomine, très vite comme c'est souvent le cas dans notre monde moderne, la recherche du grand frisson devient plus forte que la peur.

Enfin, cet ouvrage repose sur une galerie de personnages inoubliables qu'Anouk dépeint avec un humour grinçant tels que ces deux frères, geeks, rastas, hommes d'affaires surfant sur la vague du revival identitaire ; un tour operator opportuniste. Un ouvrage à découvrir donc sous son

sapin comme un petit acte de rébellion contre la société de consommation.

Anouk Langaney «en questions» ?

Un second ouvrage toujours dans le genre noir, mais c'est le seul point commun avec le précédent ?

Je pense qu'il y a quand même quelques points communs, dans le style et dans le ton. Mais c'est vrai que les deux intrigues sont très différentes : «Même pas morte» est un huis-clos paranoïaque, tandis que «Cannibal Tour» est un vrai roman policier, plus touffu, avec une sorte de dimension sociale...

L'action se passe dans une île qui n'est pas la Corse certes, mais qui en a certaines ressemblances ?

Vous trouvez ?... C'est possible, j'admets !! Je parle de ce que je vis et de ce que je vois, bien sûr, donc la Corse ne peut pas être loin. Mais j'ai volontairement décalé la perspective : mon histoire pourrait aussi bien se passer dans un territoire ou un département d'Outremer... Alors pourquoi ne pas me créer une île sur mesure ? Il faut bien que la fiction ait ses avantages !

Votre humour noir (sans jeu de mot) s'exprime encore davantage dans cet ouvrage comme si plus encore que pour le premier toutes les barrières étaient tombées ?

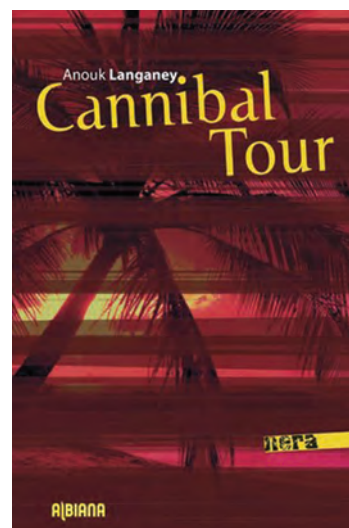
J'étais déjà lancée dans l'écriture de ce roman quand le premier a été accepté et publié, et j'en ai senti l'effet «dopant». Le fait qu'un éditeur m'ait fait confiance, et les bonnes critiques que j'ai reçues pour «Même pas morte», m'ont sans doute donné plus d'audace, c'est vrai.

On y sent une critique acerbe du tourisme de masse, et de ceux qui surfent sur la vague identitaire pour le profit, comme vous l'avez écrit avec humour vous donnez du grain à moudre à ceux qui veulent changer de trottoir à votre vue ?

Oh, je ne m'inquiète pas vraiment : je ne pense pas que quiconque sera assez lucide pour se reconnaître dans mes personnages ! Plus sérieusement, comment ne pas être affligés à l'idée de vivre dans un monde où tout est à vendre et/ou à consommer, jusqu'aux soi-disant convictions de certains ?...

D'autres projets à venir ?

Survivre au quotidien, comme d'habitude... Et si possible trouver du



temps pour continuer à écrire ! Je tourne autour de plusieurs envies en ce moment. J'ai du mal à quitter mon île, pour tout dire !

Les premiers échos ?

Ils sont encore trop rares pour faire des statistiques, mais très encourageants !

5 bonnes raisons de découvrir ce polar ?

Un voyage sous les tropiques, à la découverte d'une culture originale et d'une gastronomie inédite ? Ça ne se refuse pas. Sans compter les conseils pratiques pour briller en milieu scolaire ou à la pêche au gros !

■ Marie Gambini

Si tu donnes t'es au top !

Enzo

28 et 29 mars 2015
JOURNÉES NATIONALES
CONTRE LA LEUCÉMIE

JE
DONNE
TU
CHERCHES
ILS
GUÉRISSENT

Enzo et Vanessa Demouy

Photo : Manuelle Toussaint, Pierre Noguères

Pour vos dons RDV sur www.contrelaleucemie.org

Fusion de l'ACPA et de l'association A Mossa

Julie Baranowsky-Pantaloni, répond à nos questions

Le 1^{er} janvier marque le début de la fusion entre l'ACPA et A Mossa afin de rendre encore plus efficace l'action des deux entités dédiée à l'aide à la personne. Ces deux associations, en effet, partagent les mêmes valeurs de solidarité et souhaitent renforcer leur action en termes d'accompagnement à la personne ou de soins infirmiers. Depuis 40 ans, l'ACPA a en effet démontré tout son savoir-faire et son implication sur le terrain. Le fait de se structurer davantage permettra d'accroître la force de frappe de la structure déjà si performante et qui a, d'ailleurs, été récompensée par le biais de deux employées Lysiane Bouteille et Michelle Dany qui ont mis plus de 30 ans de carrière au service des autres avec un dévouement sans faille. Aujourd'hui, grâce à cette fusion la structure devient importante et recrute. En décembre 2015 pour répondre à cette extension d'activités et de collaborateurs, les deux associations s'installeront sur la rocade et mettront en place un hébergement d'urgence pour les personnes soumises à la précarité...

Aujourd'hui l'Aide à Domicile est devenue vitale et primordiale, quelle importance en Corse du Sud ?

J. B.-P. : Si vous le permettez, pour donner un éclairage sur l'ACPA - Aider Soigner Accompagner à domicile - et sur le secteur dans lequel elle évolue, les services à la personne à domicile, j'aimerais rappeler quelques données essentielles. L'ACPA n'est pas seulement une association d'aide à domicile mais une association hautement professionnalisée et à forte technicité d'aide ET de soins à domicile avec un SSIAD (Service de Soins Infirmiers A Domicile) qui bénéficie de l'agrément DIRECCTE de Corse-du-Sud et de l'autorisation du Conseil Général de Corse du Sud, ce qui lui permet, dans le champ du médico-social, de pouvoir se prévaloir du statut d'établissement sanitaire et social - au même titre qu'une clinique -. L'ACPA propose donc des services à domicile d'aide (ouverts à tous les publics) coordonnés, ou pas, avec des soins à domicile, et réciproquement.

L'aide à domicile est effectivement devenue primordiale car elle concerne de nombreuses catégories de population. Raison pour laquelle nous proposons une offre (ponctuelle ou de longue durée) croisée entre le cycle de vie de la famille, de la personne et les aléas de la vie : garde d'enfant à domicile, intervention variées auprès des familles (ménage,

repassage...), interventions auprès de publics fragilisés par le handicap, la maladie ou le vieillissement. Nous répondons donc à tous les besoins d'aide à domicile depuis les activités de la vie quotidienne telles qu'entretien du logement, courses, confection du repas jusqu'à la garde de jour et de nuit en passant par l'accompagnement pour les actes de la vie sociale et relationnelle (activités de loisirs, démarches administratives...), pour les actes de sécurisation (fermeture des volets, vérification du gaz...) ou pour les actes essentiels de la vie (aide à la toilette, à la mobilité, à l'alimentation).



Face à une population corse de plus en plus dépendante, quels sont désormais les défis à relever ?

J. B.-P. : Les services à la personne à domicile se doivent d'accompagner les évolutions de la société. Ainsi, l'évolution démographique et celle des modes de vie (modification des structures familiales, isolement, éloignement...) génèrent-elles de nouveaux besoins. Selon l'INSEE, «la Corse demeure une région âgée... les plus de 75 ans représentent 10% de la population contre 9% sur le reste du territoire national, et la tranche d'âge de 60 à 74 ans est de 17% de la population soit 3 points de plus que la moyenne nationale.»

Les défis que nous relevons concernent à la fois les personnels, les personnes aidées et également leurs familles. Il est indispensable de professionnaliser le secteur, d'accompagner la montée en compétence en favorisant les parcours professionnels ce qui contribue à la fois à une évaluation correcte des besoins des personnes aidées et à un niveau de qualité de la prestation constant. La prestation de service doit être effectuée à domicile par des personnels formés. Et qu'il s'agisse d'intervenants à domicile ou d'agents de maîtrise, l'ensemble des équipes de l'ACPA est constitué de professionnels formés et qualifiés. Chaque année, c'est la moitié des personnels

de l'ACPA qui suit une formation professionnelle. Nous sommes aussi convaincus de la nécessité de sécuriser et de fidéliser nos collaborateurs afin qu'ils exercent leurs métiers dans les meilleures conditions. Nous avons mis en place l'annualisation du temps de travail, nous favorisons l'emploi à temps plein (76% des salariés de l'ACPA travaillent à temps plein), le temps partiel est plus un facteur de fragilisation des salariés qu'une volonté librement consentie. Nous avons mis en place une convention collective... que nous appliquons. Bref, nous avons défini une politique de ressources humaines et nous nous y tenons, ce qui

des difficultés financières ? Aujourd'hui la mutualisation et les mises en réseaux sont-ils vitaux ?

J. B.-P. : L'ACPA s'est en effet engagée dans le programme de modernisation contractualisé entre la CNSA (Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie) et le réseau UNA dont elle est adhérente. La déclinaison de ce programme se fait au travers d'un plan d'actions tenant compte du contexte territorial. Un des objectifs est de permettre d'engager les structures dans des opérations de mutualisation. C'est dans le cadre du déploiement de ce programme qu'un des chantiers choisis par l'ACPA a été « Mutualisation et Coopérations ». Elle a ainsi initié une réflexion autour des opportunités pouvant s'offrir, au-delà de son réseau, aboutissant ainsi au rapprochement de l'ACPA et d'A MOSSA.

Il est évident que certaines structures sont fragilisées face à de nouveaux défis et de nouveaux enjeux (démographie, évolution des besoins et des attentes des usagers, professionnalisation, qualité...) du fait de leur isolement et de leur taille. La mutualisation permet d'optimiser les moyens et parfois de réaliser des économies d'échelle. Au-delà, ces rapprochements sont des leviers de croissance, un moyen de répondre mieux aux besoins, voire de les anticiper. Enfin, la mise en réseau et la mutualisation peuvent dynamiser les structures en revisitant leur organisation, leur direction...

Concernant la fusion-absorption d'A Mossa par l'ACPA, quelles sont les complémentarités des deux structures ?

J. B.-P. : Les deux structures œuvrant toutes deux dans le secteur privé d'intérêt général non lucratif, la fusion-absorption d'A Mossa par l'ACPA a permis de maintenir dans ce secteur les activités d'A Mossa et ce, sans liquidation, dans le respect et la continuité des services apportés par celle-ci à ses usagers. Ce rapprochement a permis la préservation des emplois des 20 salariés d'A Mossa.

Ainsi, l'ACPA compte désormais, en Corse du Sud, 120 salariés non «dé-localisables».

■ Marie Gambini

ACPA

Tour Armoise, Résidence Castel Vecchio
Rue du 1^{er} Bataillon de choc
BP 562 - 20189 Ajaccio Cedex 2
Tél : 04 95 22 35 22
Email : info@acpa2a.fr - www.acpa2a.f

Malgré une demande accrue, l'Aide à Domicile doit relever le défi de la professionnalisation et

SCB : Ils sont en finale !

Souvenez-vous, le 3 novembre dernier et ce après deux mois et demi de compétition, le Sporting Club de Bastia se traînait à la dernière place du championnat de Ligue 1. Contre Lorient, par exemple, dans un match important dans la course au maintien, les Bastiais étaient balayés à domicile, incapables de réaliser un tir cadré ou de construire une action collective digne de ce nom. Après avoir limogé Claude Makélélé, les dirigeants du Sporting ont joué la carte de la solution interne, en proposant à Ghislain Printant d'assurer l'intérim, avant de lui confier définitivement les clés de l'équipe le 27 novembre.

Depuis, sur le terrain, l'équipe est métamorphosée. Invaincus en championnat depuis sept journées, les Bastiais se sont aussi qualifiés avec panache pour la finale de la coupe de la Ligue. La victoire acquise aux tirs au but au stade Louis II de Monaco restera dans toutes les mémoires. Pour le Bastiais François Modesto et l'Ajaccien Yannick Cahuzac, le public a joué un rôle important dans ce match. Comme bien souvent dans l'histoire du Sporting...



François, quelle qualification à Monaco !

C'est le Sporting ! Dans son histoire, ce club a toujours bien réussi en coupes. Nous l'avons encore démontré à Monaco. C'est énorme parce qu'il y avait plus de

François Modesto : «Nous dédions cette victoire à nos supporters»

4.000 supporters qui sont venus nous encourager au stade Louis II. Nous n'avons rien lâché et nous nous sommes battus jusqu'au bout. Le fait d'avoir gagné aux tirs au but est extraordinaire car nos supporters ont vibré jusqu'au bout.

Vous avez non seulement tenu tête aux Monégasques, mais dans les prolongations nous vous avons senti au-dessus de cette équipe. Vous auriez même pu marquer, non ?

Oui, c'est vrai. Mais quand vous avez 4.000 supporters qui sont là et qui vont pousser pendant tout

le match, c'est logique que les joueurs répondent présents. A chaque intervention nous nous devons de nous battre et de nous arracher sur tous les ballons. C'est pour ça que nous devons aujourd'hui dédier cette victoire à nos supporters.

En ce qui vous concerne, et puisque vous êtes en fin de carrière, cette finale représente une cerise sur le gâteau pour vous ?

Oui c'est vrai, je suis en fin de carrière. Maintenant, je n'oublie pas que le SCB a été mon club formateur. Avant d'être joueur, j'ai été

supporter de ce club. Je me souviens que j'étais monté voir une finale à Paris, il y a plus de vingt ans. C'était déjà en coupe de la Ligue d'ailleurs. Ça va être un grand plaisir pour moi d'y retourner, mais sur le terrain. A titre personnel, ce sera aussi ma deuxième finale de coupe contre le Paris Saint-Germain. J'avais perdu la première avec l'AS Monaco, c'était en coupe de France. J'espère que cette fois-ci, nous aurons l'occasion de la remporter et de la ramener sur l'île.

Il était aussi important de maintenir cette dynamique, car il ne faut pas oublier que le Sporting n'est pas encore tiré d'affaire en championnat...

Bien sûr. Nous allons devoir oublier la coupe de la Ligue et nous concentrer sur le championnat.

Yannick Cahuzac : «Nous avons l'impression de jouer à domicile»



Yannick Cahuzac, vous réalisez que vous venez d'éliminer l'AS Monaco au Louis II et que vous êtes en finale de la coupe de la Ligue ?

C'est exceptionnel ce qui nous arrive. Je crois vraiment qu'il va nous falloir un peu de temps pour réaliser que nous sommes en finale. C'est vraiment une bonne chose pour le club. Mais nous allons devoir nous remettre au travail car nous devons continuer et

poursuivre notre redressement en championnat.

Vous avez eu des crampes pendant les prolongations, mais vous avez continué. Où avez-vous été chercher la force d'aller au bout ?

C'est le public qui a été le douzième homme de ce match. Nous avons vraiment l'impression de jouer à domicile. C'était assez exceptionnel à vivre. Maintenant, je n' imagine même pas le monde qui va se déplacer sur Paris.

En plus de cela, on ne peut pas dire que le Sporting a volé sa qualification. Vous avez eu pas

mal d'occasions et vous auriez même pu gagner cette rencontre avant les tirs au but...

Complètement. En essayant d'être le plus objectif possible, je pense qu'on peut dire que Monaco a eu la maîtrise du ballon mais d'un autre côté c'est nous qui avons eu les occasions les plus franches dans le match. Cette finale sera la cerise sur le gâteau. Mais maintenant nous allons vraiment devoir nous concentrer sur le championnat parce que la fin de saison s'annonce compliquée pour nous et nous allons devoir bien la négocier.

Jean-Pierre Lang

Un auteur-compositeur de classe mondiale

Originaire de Sari d'Orcino, Jean-Pierre Lang est un auteur-compositeur de renommée internationale. Après avoir débuté sa carrière de musicien et d'artiste au Brésil, puis dans les cabarets parisiens, aux côtés de Jean Ferrat, Pierre Perret et Barbara, Jean-Pierre Lang a ensuite connu les grandes salles, en réalisant notamment les premières parties d'artistes légendaires, comme Georges Brassens ou Léo Ferré.



Puis, ce dernier est passé de la lumière à l'ombre, en quittant les scènes afin de se consacrer au métier d'auteur-compositeur. Cet homme de lettres et de musique a alors écrit pour les plus grands artistes de la chanson française : Céline Dion, Johnny Halliday, Michel Fuguain, Nicole Croisille, Pierre Bachelet, Enrico Macias ou Dalida.

Aujourd'hui, Jean-Pierre Lang vit en Corse, où il écrit des livres et découvre de nouveaux horizons artistiques.

Jean-Pierre Lang, comment est né votre amour pour la musique et les arts ?

J'ai commencé à écrire des chansons lorsque j'étais enfant, vers sept ans. Puis à 15 ans, je suis parti au Brésil.

La musique brésilienne m'a fortement marqué, et notamment la bossa nova. Parallèlement à cette passion, je faisais des études de médecine à Sao Paolo.

Mais j'étais surtout attiré par la chanson. Je composais, je chantais. Déjà à l'époque, je menais une triple, voire une quadruple vie. Je brûlais la vie de tous les côtés. J'avais pris l'habitude de confier mes états d'âme à travers mes chansons.

Vous avez écrit des chansons pour les plus grands interprètes français. Mais aujourd'hui, vos compositions sont jouées partout dans le monde...

Oui. Vous savez, les chansons c'est comme les enfants, une fois qu'elles sont grandes,

«Les chansons c'est comme les enfants, une fois qu'elles sont grandes, elles voyagent partout.»

elles voyagent partout. De temps en temps, j'ai une surprise. J'apprends par exemple que j'ai une chanson qui sort au Japon, qui mène une carrière aux Antilles ou de l'autre côté du monde. C'est très amusant.

Concrètement, pour qui avez-vous écrit et composé ?

Oh, ils sont nombreux. Nicole Croisille, Marcel Amont, Johnny Halliday, Pierre Bachelet, Gérard Palapat, Enrico Macias, Michel Fuguain, Dalida, Carlos et bien d'autres...

Mes plus grands succès sont «Comme si je devais mourir demain» pour Johnny, «Les Corons» pour Bachelet, «Parlez-moi de lui» pour Croisille, etc...

Mais la mémoire me manque. J'ai fait tellement de chansons, environ 2000... Toutes mes chansons ont une histoire.

Justement, quelle histoire vous a le plus marqué ?

J'ai écrit deux chansons pour Dalida. Nous avons enregistré les play back le vendredi, et malheureusement, deux jours après elle se suicidait. Cela restera pour moi une grande peine. Dalida a chanté mes chansons, puisque nous avions répété.

Mais je me suis toujours demandé une chose : peut-être que si elle avait été au bout, ma mu-

sique aurait pu lui permettre de continuer à vivre. Cela n'a pas eu le temps d'être. Il y a donc des histoires tristes qui sont liées à nos métiers. Mais comme on dit, the show must go on.

Comment avez-vous fait pour connaître tous ces grands artistes français ? Surtout vous, qui arriviez du Brésil ?

Dans la vie, il faut de la chance. J'avais décidé d'abandonner mes études de médecine au Brésil et j'ai fait le choix de revenir en France avec ma guitare.

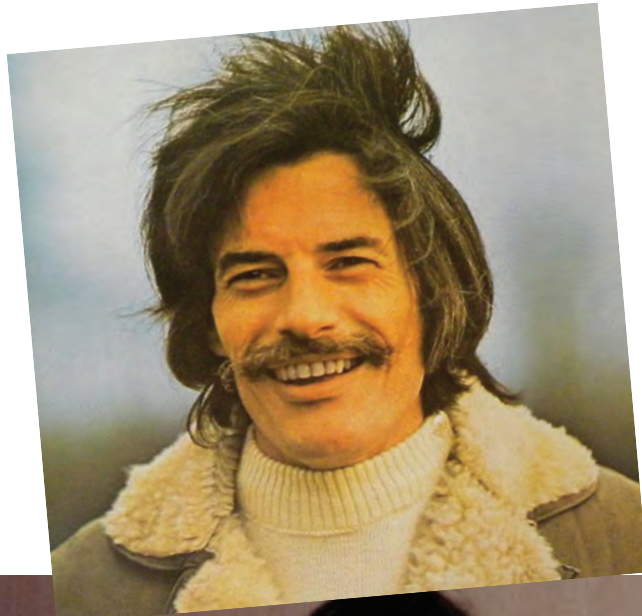
J'ai commencé à chanter dans les cabarets parisiens. C'est là que j'ai débuté aux côtés de Jean Ferrat et de Pierre Perret. Nous chantions tous les soirs dans les cabarets.

Certains sont morts en route, et d'autres ont survécu. Je fais parti des survivants. Mais Ferrat et Perret ont continué de chanter, pas moi.

Pourquoi ?

J'ai fait le choix de devenir un homme de l'ombre. C'est là que j'ai commencé à écrire des chansons pour les autres. C'est un métier totalement différent.

Quand on chante ce que l'on écrit, on peut tout se permettre. Quand on écrit pour quelqu'un d'autre, c'est plus compliqué car nous sommes limités. Il faut être intime avec les artistes si cela est possible.



«Ma mère était Corse. Elle était tellement corse que où que l'on soit, elle ne cessait de me parler des gens du village»

Vous avez aussi côtoyé Barbara à cette époque là ?

Oui bien sûr. Barbara m'avait commandé des chansons. C'était une artiste tout à fait merveilleuse qui a laissé des traînées de lumière derrière elle. Elle avait cette capacité formidable de sensibilité. Une chanson tire sa gloire de la sensibilité selon moi.

Vous avez connu cette grande époque de la chanson française, avec Ferré qui chantait Aragon, ou Brassens qui chantait Jammes ou Pol. C'était de la poésie. De la vraie...

Oui, certaines chansons étaient merveilleuses en effet. J'ai en effet participé à ma manière à cette époque. Par exemple, j'ai très bien connu Georges Brassens qui m'invitait souvent chez lui. Il venait aussi très souvent chez moi, très tôt le matin, pour prendre son petit déjeuner.

Comme tous les gens de grand talent, c'était un homme d'une très grande simplicité. Et justement, la plupart du temps, nous parlions de poésie ou de ce nous lisions.

Georges aimait Victor Hugo et avait une mémoire incroyable. Je me souviens qu'une fois, il est venu me réveiller vers quatre ou cinq heures du matin afin de me parler de Ruy Blas. C'était incroyable, pendant deux ou trois heures, il m'a récité la pièce de théâtre de Victor Hugo. Tout ça en prenant le café. Cela en dit long sur le niveau de ces personnes qui faisaient la chanson française à l'époque.

Vous avez fait des premières parties de Georges Brassens il me semble...

Oui, bien sûr. Georges m'emmenait en tournée avec lui. C'était un homme d'une telle gentillesse... Il me téléphonait et me disait «tu sais qu'on part dans quinze jours...». Je ne comprenais pas.

Et là, il continuait en me disant, «n'oublie pas la tournée, tu passes en première partie». C'était vraiment à la bonne franquette. C'est cette bonne franquette là qui génère des gens d'exception. C'est-à-dire différents des autres. Brassens faisait partie de ces gens là. Il chantait avec une guitare et un bassiste. C'est tout.

Aujourd'hui, c'est un autre monde selon vous ? Mieux vaut avoir un bon attaché de presse et un look déjanté, des piercings et des tatouages, que du talent ?

Je ne suis pas passéiste, mais nous avons les artistes que nous méritons. Il en est de même en politique.

Et puis au début des années 80, vous avez commencé à écrire pour Pierre Bachelet. Ce sera une grande aventure pour vous puisque vous êtes à l'origine de tous ses succès...

Oui. J'ai écrit «Les Corons» bien sûr, mais aussi «L'Homme en blanc», «L'an 2001», Elle

est d'ailleurs, «Pleurs pas boulo». Nous avons fait plein de tubes ensemble. Avec Pierre, nous avons un grand succès. Je me souviens que ses tournées ne désamplissaient pas.

Il y avait une vraie ferveur du public autour de lui. Je le pouvais beaucoup à travailler sa voix afin de gagner quelques notes. Je me souviens qu'il détestait sa voix et la grande difficulté avec lui était une difficulté psychologique. Nous avons réalisé un travail très fort tous les deux et cet aspect psychologique faisait partie du voyage de notre collaboration.

Après avoir voyagé dans le monde entier, pourquoi vous êtes-vous installé en Corse aujourd'hui ?

Ma mère était Corse. Elle était tellement corse que où que l'on soit, elle ne cessait de me parler des gens du village, de la généalogie. Je savais tout ce qui se passait à Sari d'Orfino, et même si j'ai toujours vécu loin, je connaissais tout le monde.

La Corse fait donc partie de ma vie depuis que je suis tout petit. Aujourd'hui, je m'intéresse à l'anthropologie et j'ai envie d'écrire des livres. C'est une nouvelle page blanche pour moi, et cette nouvelle page, c'est la Corse.

■ **Frédéric Bertocchini**

La Corse à Paris

Dans le numéro d'ICN du 30 janvier 2015, j'avais commencé à donner quelques adresses de restaurants et boutiques corses à Paris et en Ile de France. Bien entendu, cette première liste mérite d'être complétée, puisque nous allons éditer un supplément «Les adresses d'ICN – La Corse à Paris». Nos amis lecteurs m'ont signalé, comme je leur avais demandé, les lieux «incontournables», lorsqu'on veut retrouver la Corse à Paris.

Les restaurants

Qui ne connaît pas **Le Lamarck**, tenu par notre ami **François Grimaldi**, qui poursuit par ailleurs une remarquable carrière de chanteur et de musicien ? Connu de tous les Corses, Le Lamarck, situé à Montmartre, existe depuis bientôt 20 ans. Adresse : 8 rue Lamarck, 75018 Paris. Tél. : 01 53 41 01 60.

Le Bar Bat, 23, rue de Lappe 75011 Paris. Tél. : 01.43.14.26.06. «Specialista di Corsica» annonce la devanture. Un décor soigné, une cuisine de qualité, une atmosphère chaleureuse : un haut lieu de la Corse à Paris.

«**Le village corse - Espace Cyrnea**», 38 allée Vivaldi 75012 Paris. Tél. : 01 43 40 13 43. Dans ce très bel espace, conçu comme une place de village, vous y rencontrerez **Catalina Giannesi**, qui a su faire de ce lieu, qui réunit un restaurant, une librairie et une boutique, un lieu culturel particulièrement convivial, avec de vraies valeurs de partage.

Le Cinto, bar tenu par des Corses, se situe au 215 Rue du Faubourg Saint-Antoine, 75011 Paris, l'un des quartiers les plus animés de la capitale. Heures d'ouverture : le lundi de 17 h à 2 h du matin et du mardi au samedi de 12 h à 2 h du matin.

Les boutiques

Le Comptoir Corse, 16, rue de la Banque, 75002 Paris. Tél. 01 42 96 19 61. Ouverture : De 10h00 à 19h30. Fermeture : Dimanche. Vous y trouverez toute la Corse.

Terra Corsa, 42 rue des Martyrs, 75009 Paris. Tél. : 01.48.78.20.70. Beaucoup plus qu'une simple boutique, le patron a su faire de ce lieu un temple à la gloire des produits corses. Le lieu, avec ses douze tables, permet de déguster sur place des plats corses.

Épicerie Casa Livia, une épicerie fine corse, 99 bis rue Lamarck 75018 Paris. **Boulangerie Mani**, 31 rue de la Boétie, 75008 Paris. Tél. : 01.40.74.03.51. On y trouve le très beau livre de Romuald Royer, le chef étoilé de Propriano, Mani, finger Food corse.

Parmi les sites internet qui recensent les adresses corses à Paris, celui de **Carole Guelfucci** est l'un des plus complets. On peut saluer le travail inlassable de Carole sur la Corse, un travail de qualité.



Christian Gambotti
icn-cgambotti@orange.fr

Ange-Mathieu Mezzadri : poète et polémiste !

Ange-Mathieu Mezzadri, notre compatriote originaire de Corte, vient de publier un recueil de poèmes « Croquis Rock and Roll », largement inspiré par la Beat Generation, un mouvement littéraire et artistique né dans les années 1950, aux États-Unis. Il a bien voulu s'expliquer sur son rapport à la poésie, au rock and roll et la Beat Generation.

Ange-Mathieu, tu es surtout connu, comme écrivain, pour tes pamphlets et la collection Polémiques que tu diriges, après avoir dirigé la collection Mad Max. Comment es-tu arrivé à la poésie ?

En fait, j'ai d'abord commencé, - depuis toujours en somme -, à écrire des poèmes avant de publier mon premier roman, Marches forcées, et ensuite les essais pamphlétaires auxquels tu fais allusion.

Pourquoi avoir tant attendu pour publier tes poèmes ?

Peut-être parce que j'ai voulu retrouver les mots, les rêves et les aspirations de l'adolescence (rires). Plus sérieusement, plusieurs textes ont déjà été publiés dans diverses revues francophones, certains même traduits en langue étrangère. J'ai eu envie de les réunir en un seul ouvrage construit, un peu comme un concept album, autour d'une même inspiration : ici le rock, tel que je l'aime.

Ton recueil, Croquis Rock and Roll, ne mentionne aucun des noms que l'on s'attend à trouver, lorsqu'on parle de rock. Est-ce un oubli ou un choix, un parti-pris esthétique en quelque sorte ?

Tu penses en particulier aux Beatles, aux Rolling Stones ? Je n'ai jamais aimé les Beatles que j'ai toujours trouvés niais et que je classe plutôt du côté de la variété. Quant aux Rolling Stones, je ne les apprécie que jusqu'à Let It Bleed. Aujourd'hui, ce ne sont plus que des vieilles cocottes qui se plaignent elles-mêmes ! Il y a quelque chose de pathétique chez les vieux rockers. J'écris là-dessus ! Et puis, il y a des gens que j'aime comme Patti Smith.

Je crois que tu connais personnellement Patti Smith.

Oui, et je t'avoue que ma première rencontre avec elle fut un moment inoubliable, comme la concrétisation d'un rêve. Pour moi, elle incarne la poétesse rock telle que je la vois, d'où les dédicaces dans le recueil !

Parlons de tes textes. Ce que tu écris ne correspond pas vraiment à ce que la plupart des gens considèrent comme de la poésie.

Tu as raison. Je déteste par-dessus tout ce que je qualifie de « poésie sirupeuse d'assistante sociale », sorte de jérémiades d'humanistes émasculés. Je me situe plutôt du côté de ce que Lawrence Ferlinghetti appelle un « art de l'insurrection » !

Tu revendiques d'ailleurs cette paternité de la Beat Generation.

Paternité, peut-être pas, mais paternité sans aucun doute. Il y a cette

insurrection que j'affectionne dans les œuvres de Jack Kerouac et de Gregory Corso... Eh, oui Corso ! Eux liaient leur écriture au jazz et moi au Hard Rock.

Précisément, pourquoi le Hard Rock ?

D'abord par goût musical, mais également parce que c'est la forme de rock la moins récupérée par notre système politico-économique ! Je vois mal une de ces stupides pubs pour un parfum être accompagnées par des riffs tirés de Liar, un bon morceau sans équivoque de Megadeth. Et puis, il y a dernier point que je trouve sympathique, à savoir la présence importante d'italo-américains dans les groupes des Hard Rock US. Il suffit de s'intéresser à la composition des groupes pour s'en apercevoir. Parfois avec certains, j'ai l'impression d'être en famille, presque en Corse. Par exemple, la photo illustrant mon roman Chorus Kabyle représente un musicien sa guitare sur l'épaule, n'est-ce pas ?

Oui, je vois bien la couverture du livre.

Eh bien, Il s'agit de Warren DeMartini, guitariste de Ratt. Je l'ai choisi pour son jeu, bien sûr, mais également pour son patronyme, très répandu chez nous ! Peut-être est-il d'origine corse !

Quelle est ta prochaine étape ?

Elle correspond à la sortie imminente d'un CD sur lequel j'ai enregistré une partie des textes du recueil, enrichis d'accompagnements musicaux.

La poésie que nous donne à lire Ange-Mathieu Mezzadri sort du cadre habituel de ce qui se fait en général en France.

Les présents textes sont inspirés par le blues, le hard rock, voire par le monde graphique de l'héroïque fantaisie. Les compositions bien souvent respectent la métrique classique mais en l'appliquant à des thèmes urbains. Ainsi, tel sonnet dépeint en rimes la violence des villes ; tel autre le dégoût envers la société dite de consommation. Ce qui est privilégié, c'est d'abord l'oralité ; tous les textes étant construits pour être lus, hurlés, déclamés, chantés. Ainsi, certains poèmes ont été choisis par des musiciens pour être interprétés sur fond de riffs Hard Rock ; d'autres sont plutôt des strophes chantées dans la veine de ce que les Américains appellent « lyrics » ; enfin plusieurs textes se sont vus illustrés par de jeunes dessinateurs.

Certes, influencé par la Beat génération, Allan Ginsberg Gregory Corso et Lawrence Ferlinghetti que l'auteur a eu l'honneur de rencontrer, mais également par des rockers comme Henry Rollins ou Patti Smith encore dont il est proche, le parcours d'Ange Mathieu Mezzadri ressemble à celui de Williams Carlos William à la fois médecin et poète ; une trajectoire assez rare en France ! En outre, quelques textes plus doux, semblables à ces balades dont les hard rockers ont le secret, doivent s'entendre comme un écho à la poésie d'Edna Saint Vincent Millay qu'Ange Mathieu Mezzadri a entrepris de traduire.

Qui a réalisé ces illustrations musicales ?

Je dis les textes, mais la musique est le fruit de mon cousin germain, Olivier Mezzadri, un vrai musicien qui a longtemps tourné aux États-Unis ! Cet enregistrement a été une merveilleuse aventure. En fait, rien n'aurait pu se faire sans l'aide et le soutien de Jean-Philippe Olivi, le patron d'Olivi Music, un ami que je ne remercierai jamais assez !

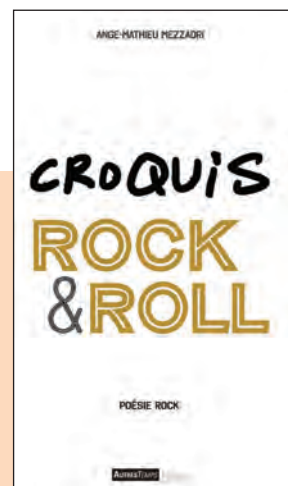
Jean-Philippe Olivi, le producteur du Corsica de Petru Guelfucci ?

Oui, lui-même. C'est Jean-Philippe qui m'a proposé de faire un essai de voix sous la direction d'un ingénieur du son pour tester ma capacité ou non d'enregistrer ces poèmes. Par la suite, Jean-Philippe m'a offert un libre accès aux Studios Coppélia. Vous imaginez le cadeau que cela représente !

Tu vas donc poursuivre dans cette voie ?

Oui, je vais essayer avec Mezzadri Brothers, mais surtout ne le dites pas à ma mère : elle me croit encore médecin sur le Continent.

■ Interview Christian Gambotti



Tour de Corse WRC

Reviens, tout est pardonné !

L'organisation de la manche française du Championnat du monde des rallyes (WRC pour les amis) donne lieu à un remake inédit de La femme du boulanger. Dans le rôle de l'inconstante qui revient au bercail, la FFSA. Dans celui du mari bafoué mais magnifique, la Collectivité territoriale de Corse.

Souvenons-nous... En 2010, la FFSA jetait son dévolu sur l'Alsace pour y organiser la manche française du Championnat du monde des rallyes et plaquait donc la Corse où l'épreuve s'était courue de 1973 à 2008. Il est vrai que l'Alsace est la région d'origine de Sébastien Loeb, neuf fois champion du monde des rallyes. Il est vrai, également, que la FFSA avait lancé un «appel à projets» pour l'organisation de la manche française du championnat du monde des rallyes et que la Collectivité territoriale avait prévu d'y consacrer 900 000 €, l'Exécutif ne manquant pas cela dit de préciser qu'en cette «période de récession» il n'accepterait pas de «surenchère de la part de la FFSA». L'Alsace, elle, n'avait pas fait (ou pas éprouvé) tant

de difficulté pour proposer plus. Du moins au à l'époque.

Car en octobre 2014, les différentes collectivités alsaciennes, qui assuraient 40% du budget de l'épreuve, ont fait part d'une certaine lassitude : Mulhouse supprimait les 100 000 € d'aides jusqu' alors consenties ; Strasbourg comptait faire passer sa contribution de 300 000 à 150 000 € ; les conseils généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin qui allouaient un total de 370 000 € passaient leur tour. La Région, elle consentait à maintenir son soutien, à condition de ne pas l'augmenter, quand bien même les retombées économiques de l'épreuve se chiffraient à plus de 20 M.€ par an, selon la FFSA. Et dès la mi-décembre, le quotidien Les dernières nouvelles d'Alsace prédisait la fin de



l'idylle entre l'Alsace et la FFSA. Qui s'est alors souvenue fort à propos de la Corse : 35 ans de mariage, tout de même, ça compte. Non ? On a presque envie de s'écrier «Vè, la voilà, la Pomponette !»

Et l'Assemblée de Corse s'est montrée aussi magnanime que le brave boulanger de Pagnol. Bien sûr que tout est pardonné, peuchère ! Seuls les élus communistes ont voté contre l'octroi d'un soutien financier

de 700 000 €, pour un coût total estimé à 2M.€. Encore faudra-t-il que les conseils généraux et les communes s'engagent à payer leur écot pour ajouter 500 000 € à la corbeille. Soit une contribution de la Corse de 1,3 M.€, ce qui représente 65% du budget de l'épreuve. Pas mal pour une région pauvre où les retombées du rallye étaient estimées, en 2009, à 10 M.€. Mais quand on aime, on ne compte pas. ■ E.M.

El Kadaoui (Ford) ouvre le palmarès du Portivechju Sud Corse

Le premier rallye Portivechju Sud Corse, organisé par l'ASA Terre de Corse et la Squatira di E Pieve, avec le soutien de la municipalité de Porto-Vecchio, s'est donc achevé samedi soir par la remise des trophées aux différents lauréats de cette manche inaugurale de la saison insulaire. Un premier rallye placé sous le signe du succès dans la mesure où soixante-quinze équipages, sur le moderne, et huit, sur l'Historique, ont pris le départ du port de plaisance. Deux spéciales, Cardettu (6,6 km) et Chera (6,3 km) à effectuer à trois reprises figuraient au menu de ce régional, pour un total de 38,7 kilomètres de tronçons chronométrés.

Une édition initiale abondamment arrosée et qui a rapidement, sur des ES rendus piégeuses par la pluie, tourné à un duel entre le Porto-Vecchiais Youness El Kadaoui (Ford Fiesta) défendait les couleurs de l'association Sport et Culture en Méditerranée et Jean-François Succi (Peugeot 208). Le premier nommé allait réaliser un début de rallye sans faute en s'imposant dans les quatre premières spéciales. Derrière le leader incontesté, Jean-François Succi tentait de limiter la casse. Il convenait, en fait, de s'intéresser, déjà, à la dernière marche encore disponible sur le podium. Celle-ci mettait aux prises Olivier Capanaccia (Clio) Jean-Pierre Gordon (Clio Ragnotti),



Le vainqueur Youness El Kadaoui et son copilote Mickaël Zaru

Jean-Baptiste Botti (Clio) qui prenait part à son premier rallye, et le jeune Jonathan Paccini (Peugeot 208). Sous une pluie battante, Youness El Kadaoui assurait son succès en s'adjugeant la cinquième spéciale, il se classait, second de l'ES 6 remportée par Jean-François Succi, mais au final il inaugurerait le palmarès du Portivechju Sud Corse avec 16''4 d'avance sur Succi et 1'05''5 sur Olivier Capanaccia, qui parvenait, donc, à préserver sa troisième place.

Au sein des groupes, El Kadaoui remportait le Gr R, Capanaccia, était

leader chez les A, Jean-Pierre Gordon s'imposait dans le groupe F. Quant au groupe N, il revenait à Jean-Joseph Galeani (Mitsubishi). Le rallye VHC est revenu à Jean-Philippe Martini sur la Kadett GTE qui a devancé Carli Nardi (Peugeot 205 GTI) et Antoine-Marie Pastinelli, (104 ZS). Malgré une météo difficile cette première édition du rallye de Porto-Vecchio a fait l'unanimité dans les rangs des concurrents pour la qualité de son tracé. Il ne reste plus, désormais, qu'à attendre la version 2016.

■ G.-A.M.



Une première édition pluvieuse pour le Portivechju Sud Corse

L'église Santa Maria delle Grazie retrouve sa splendeur

À Vescovatu, le garant du patrimoine communal, c'est Pierrot Orlanducci. En témoignent les nombreux travaux de rénovation dont il est l'artisan, pour ne citer que ceux du vieux moulin qui est aujourd'hui le lieu le plus visité du village.

Depuis 2007, c'est l'église Santa Maria delle Grazie qui retient toute l'attention de ce passionné d'histoire, conscient de l'urgence à agir pour sauver l'édifice d'une ruine certaine. Pour cela, il a fallu réactiver l'association Notre Dame des Grâces, lancer une souscription et commencé la mise en œuvre des travaux les plus urgents, principalement la mise hors d'eau... après avoir délivré la bâtisse de la masse de lierre qui l'avait envahie.

Pour le président Pierre Orlanducci, les travaux de restauration de ce lieu de culte qui durant plus de quatre siècles fut étroitement lié aux cérémonies chrétiennes de Vescovatu, et où des ossements humains foisonnent tant sous le dallage de la nef, de son chœur et de son abside, que sous celui des trois chapelles attenantes, méritait d'être sauvé.

L'association, avec l'aide de personnes bienveillantes, a fait en sorte de stopper les dégradations et de mettre l'édifice dans une situation sécurisante pour son avenir.

On peut dire que le vieux couvent capucins de Vescovatu s'est trouvé entre de bonnes mains. Le patrimoine vescovatais avait tout à gagner dans la restauration de cette

église qui est un édifice privé, certes, mais qui par le millier de morts qui y reposent, méritait qu'on lui accorde le devoir de mémoire qui s'imposait. Le long, très long chemin de la restauration de l'édifice a nécessité l'implication de nombreuses personnes, suscité la générosité de beaucoup d'autres, et surtout monopolisé l'immense bonne volonté de Pierrot Orlanducci qui peut être fier d'avoir mené à bien ces longs travaux de rénovation.

Ainsi, après sept années de travaux ininterrompus, mis à part le rejointement du dallage de la nef centrale sous lequel sont ensevelis plus d'un millier de Vescovatais, tous les travaux intérieurs à l'église et à ses annexes sont terminés.

Les chiffres sont éloquentes : dépenses de toutes natures 21.728,58 euros ; valeur estimée des matériels et des matériaux offerts par les soutiens 4.750,00 euros ; valeur ajoutée apportée par plus de 4.000 heures de bénévolat, représentant un investissement de plus de 48.000,00 euros dont 14.096,05 artisans, maçons, peintres, 3.768,74 matériaux pour toitures, 1.649,59 produits divers/peintures, 2.214,20 chaux, ciments divers.

Au total, 74.500 euros ! C'est le montant général fictif approximatif à retenir pour la restauration et la mise hors d'eau provisoire du toit de l'église.

Le premier objectif étant atteint, il importe de continuer par la réfection définitive des toitures qui nécessitent



Le maître autel du couvent de Capucini entièrement restauré

ront, pour parer au plus pressé, un premier disponible de 60.000 euros, puis dans un deuxième temps, 20.000 euros seront indispensables pour le parachèvement des toits ter-

rases et des zones traitées en tôles sous tuiles. Considérant que la Collectivité Territoriale de Corse, le Conseil Général de la Haute-Corse et les Monuments Historiques, saisis par l'association ND des Grâces, s'étant déjà déclarés ne pas être concernés par ce patrimoine, une nouvelle démarche sera entreprise auprès de la municipalité de Vescovato en vue de connaître son avis sur la pérennisation ou pas de l'état actuel de l'église. La réponse qui sera apportée conditionnera la poursuite de la mission que le président de l'association s'était fixée fin 2007.

■ Jacques PAOLI

Antoine et Paulo !

Comment, en terre Ajacienne, ne pas terminer une soirée voire une nuit sans aller chez Antoine Bonelli ou Paulo Quilici ? Impossible.

Antoine l'accompagnateur du grand Tino Rossi pinçait sa guitare comme les plus grands et souvent, selon le client, d'une certaine notoriété, lui jouait un air adéquat... Antoine avait aussi une cohorte de chanteurs comme François Giordani, Michel Deida, Lauronzo, Lucien Boccognanu et Xavier Franceschini qui brilla, tout comme José Baldrichi, dans une émission Nationale de Télé...

Paulo, dans son « Pavillon Bleu » tout près de la fameuse grotte Napoléon, affichait, avec son sourire éternel, gentillesse et talent... Ses comparses étaient Lucien Boccognanu, Xavier Franceschini, Arrighi, Paoli... Tous excellents chanteurs et redoutables séducteurs...

A Porto-Vecchio c'est Napoléon Sauli qui faisait admirer ses talents de guitaristes dans son ca-

baret de la porte Génoise, tandis que, à Bonifacio, c'est le regretté Antoine Albertini qui assurait les nuitées Corses.

A Paris dans les cabarets des rues de Grenelle, Bagnolet, Picpus, j'ai même entendu le ténor Roberto Alagna chanter le Solenzara du regretté Dumé Marfisi... Cabarets Corses quel bonheur vous nous avez donné !

Cabarets du Bonheur !

Avez-vous fréquenté les cabarets Corses ? Sans doute allez-vous rétorquer : « C'est uen question d'âge... C'est un peu vrai car, par la suite, ce sont ce que l'on appelle les « Boîtes » qui les ont un peu rangés dans l'armoire des souvenirs. Et pourtant, c'était hier que l'on décidait de finir la soirée avec ses amis au « Ratagghju » pour les Bastiais ou au « Son des Guitares » pour les Ajaciens même si d'autres enseignes pouvaient vous attirer.

« U Ratagghju » de l'inimitable Tintin Pasqualini qui offrait son humour, souvent agrémenté de pointes incisives mais aussi des textes en langue Corse de grande qualité comme « L'Ombre »...

Près du Vieux-Port « U Fanale » de José Baldrichi, dans un cadre typique, accueillait bien des noctambules et José Berçait ces nuits nuit grâce à une voix qui eut du succès dans une célèbre émission télévisée...

Au boulevard Giraud c'est Raymond Alvergne, le chanteur à la carte, qui recevait clients et amis avec beaucoup de gentillesse aidé par sa femme Charlotte... Hé oui les nuits Bastiaises se passaient dans la bonne humeur grâce à ses talentueux « tenants »... et l'on était heureux, comme lors de nos escales Marseillaises, au « Son des Guitares », chez Jeannot Casanova, quartier de l'Opéra.

■ Toussaint LENZIANI

Listes des souscripteurs et soutiens en 2014

Souscripteurs : Abbé Carlotti Jean-Simon (intégralité des quêtes des 4/08 et 6/12 2014), Albertini Ange, Giansily Marie-Dévote, Humbert Louis, Leonelli Marie, Leonelli-Stefani Marie, Luciani-Giamarchi Angèle, Lucciani Michel (Girolata), Massa Jean-Pierre, Mainetti Jean-Marie, Moreau de Perigord Angeline, Orsini Jean-Pierre, Orsini Laurent et la municipalité de Vescovato.

Soutiens : Albertini José, Comparetti Barthelemy, Filippi Antoine et ses deux frères, Matériau + M Angiolasca, Mignoni Joachim, Muller Daniel, Pisano Christophe et la municipalité de Vescovato.

Marie Anne Chazel était à Bigulia pour «Un temps de chien»



La Gigi des «Bronzés», la GINETTE des «Visiteurs», la ZÉZETTE du «Père Noël est une ordure», était à Biguglia dans le cadre du programme concocté par Claudie Mamberti. Après s'être plongée dans l'atmosphère insulaire, en se promenant dans le centre ancien de Bastia, elle est apparue sur scène. La salle, agréablement chauffée était à point pour accueillir «Un temps de chien», l'histoire d'un trio féminin fuyant la pluie et la grisaille

de la vie dans une petite brasserie. Hélène de Fougerolles, qui a notamment joué avec Leonardo di Caprio («La plage») campe Gabrielle, une chômeuse qui passe son temps à se faire larguer, pourtant l'actrice est bien jolie, et noie son chagrin avec force Armagnac et Lexomil. Loulou, jouée par Juliette Allain, apporte la vitalité de sa jeunesse et de son métier, elle est vendeuse en lingerie. Enfin, Hélène (Marie Anne Chazel) est quasiment au bord de l'implo-

sion. Elle n'arrête pas professionnellement et ne reçoit pas, en retour, l'affection de son mari qui a d'autres chats à fouetter. Les échanges des trois femmes se déroulent sous le regard misogyne d'un garçon de café (Philippe Uchan) pas des plus sympas. Cette pièce qui se veut être avant tout un moyen de détente, pose surtout des questions existentielles sur le pourquoi du mal être, ici de ces trois copines. La pièce a mis

un peu de temps à se mettre en route, par contre lorsque les trois protagonistes étaient dans le coup, plus rien ne leur résistait. Une soirée made in qualité qui en appelle une autre très vite. En effet, le 12 février, Olivier Sauton incarnera un jeune homme inculte qui va demander à Fabrice Lucchini, son mentor, de lui donner des cours de théâtre.

■ **Michel Maestracci**



Prochaine pièce, le 12 février
«Fabrice Lucchini et moi»
 de et avec Olivier Sauton.

Tarifs de 28 à 34 €

Réservation et billetterie en ligne :

www.biguglia-arts-et-spectacles.com

ou téléphone : 06 10 62 21 11 - 06 18 96 39 36

CALOGERO en concert à Ajaccio (12 août) et Erbalunga (13 août)

L'auteur de «En apesanteur» est de retour avec «Les Feux d'Artifice» son nouvel album que d'aucun qualifie comme étant son meilleur. Le public ne s'y est pas trompé puisque il l'a installé à la première place des hits, dès sa sortie au mois d'août 2014. Six mois plus tard, il est toujours dans le top 10 des meilleures ventes en France et va bientôt atteindre les 500 000 exemplaires, un exploit en ces temps de crise du disque !

Mais Calogero, c'est surtout sur scène que ça s'apprécie. L'artiste a entamé une grande tournée qui se

poursuivra jusqu'à l'automne 2015. Les plus grandes salles de France, Belgique et Suisse affichent complet. Pour le plus grand plaisir de ses fans, il sera à Ajaccio (au Casone, le 12 août) et à Erbalunga (à l'amphithéâtre, le 13 août).

Ce tour de force a été rendu possible grâce à l'accord passé entre la société Key-Prod, et l'association culturelle de Brando organisatrice 26^e Festival de musique d'Erbalunga, qui se sont unies pour proposer ces concerts. Ces deux dates étaient la condition sine qua non pour rendre viable la venue l'artiste et sa troupe en Corse : 2

semi-remorques, un tour-bus et 30 techniciens.

Une occasion à ne pas manquer, pour ses nombreux (ses) fans, d'aller écouter le chanteur qui promet un véritable concert «Best Of» lors duquel il présentera quelques titres de son dernier album, («Un jour au mauvais endroit»), et les hits qui ont fait son succès, comme «En Apesanteur», «Prendre racine», «Si seulement je pouvais lui manquer», ou «Face à la mer».

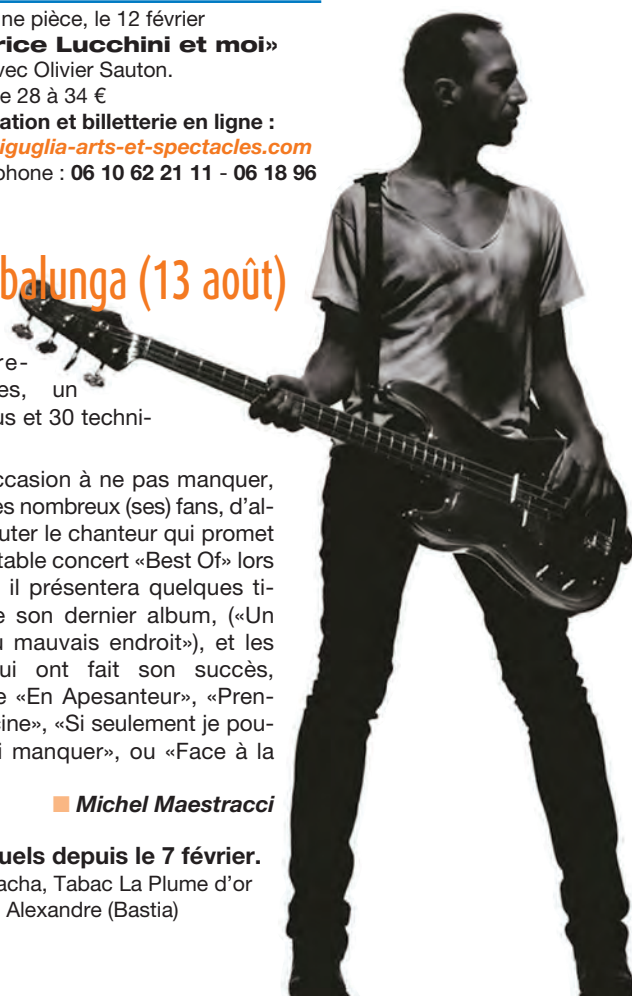
■ **Michel Maestracci**

Les billets sont d'ores et déjà disponibles dans les points de vente habituels depuis le 7 février.

Points de ventes : Vibrations (rue Fesch), MagPresse (Carrefour Rocade), Tabac Le Pacha, Tabac La Plume d'or (Porticcio), Office du Tourisme d'Ajaccio, réseau corsebillet (corsebillet.com), Boutique Alexandre (Bastia) Musica Vostra (Corte), FNAC.com, Ticketnet.fr.

Infos complémentaires : <http://www.facebook.com/key.prod>

<https://www.facebook.com/festierbalunga>





AJACCIO

Be my Valentine (concert)

Le 14 février, 21h, l'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15

En Angleterre, et ce depuis fort longtemps, la Saint Valentin est une véritable institution, un jour de fête célébré avec faste, romantisme et humour. Pour cette occasion l'Aghja a choisi d'inviter Henry Padovani, fondateur du groupe Police.

Session RéZo (concert)

Le 15 février, 21h, l'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15



Le Rézo s'adresse aux groupes, musiciens et artistes résidant en Corse qui sont dans une démarche de professionnalisation et proposent des compositions originales, dans tous les styles musicaux. Il permet à un jury de professionnels d'apprécier ces groupes en situation de scène et éventuellement leur proposer un accompagnement dans leur projet. Entrée libre.

Laurent Silvani (expo)

Jusqu'au 20 février, A Scenina.
Rens : 09 63 21 93 99



Ancien élève de l'Ecole Boule, Laurent Silvani fait appel à diverses techniques (projection photographique, peinture, pochoir, moulage, découpe). Il livre une série de petites figurines, mi-guerriers maoris mi-hercules de foire, auxquels il invente un destin haut en couleurs. Et en péripéties.

Wakan fait son jazz (concert)

Le 20 février, l'Aghja.
Rens : 04 95 20 41 15

Le groupe Wakan est généralement plus connu dans toute l'île pour son style pop-rock et blues. Pour la circonstance, il se met cela dit au jazz en interprétant des standards, pour la plupart empruntés au répertoire cinématographique, ainsi que des compositions de son cru.



BASTIA

Othello (Bye Bye) (théâtre)

Les 19 et 20 février, 21h, Fabrique de théâtre. Rens : 04 95 39 01 65



Une version libre de l'Othello de Shakespeare. Deux acteurs perchés sur une estrade trop petite en pleine dispute (qui jouera Othello ?) s'embarquent dans une intrigue brinquebalante, se coupant mutuellement l'herbe sous les pieds. Arrive l'homme à tout faire, un «maure». Si c'était lui, Othello ? Au delà du rire, un regard polémique sur le thème de la jalousie et du racisme. Spectacle en anglais, sur-titré en français.

Sarà ghjuntu Cristu in Corsica ? (théâtre)

Le 20 février, 20h30, Théâtre municipal de Bastia. Rens : 04 95 34 98 00

Mystère de la Passion du Christ, mystère des cagoules -celles du GIGN, du FLNC ou des confréries religieuses- mystère de l'anonymat tel celui des « sans-papier ». Sur une idée de Toni Casalonga, une création de l'Attellu di scritura di A casa balanina di a lingua, associant chant et théâtre, professionnels du spectacle et amateurs.



CORTE

Les Corses et la Grande Guerre (expo)

Jusqu'au 28 mars, musée de la Corse, Corte. Rens : 04 95 45 25 45



Photographies, peintures, dessins, sculptures, journaux, affiches, effets personnels, uniformes, armes, partitions, carnets, jouets : une évocation de ceux et celles qui furent témoins ou acteurs de ce conflit ainsi que des bouleversements socio-économiques inéluctables qui en ont découlé pour la société corse.

Au cœur des tranchées (expo-jeune public)

Jusqu'au 28 mars, musée de la Corse.
Rens : 04 95 45 25 45

Ambiance des quais d'embarquement vers le front, découverte du contenu d'un barda... Un parcours destiné à permettre aux enfants, sans pour autant les traumatiser, d'appréhender par les sens, l'imagination et l'émotion, ce que leurs arrière-arrière-grands-parents ont vécu lors de la Grande Guerre. À partir de 6 ans.



SARTÈNE

La Corse et ses poilus (expo)

Jusqu'au 28 février, musée départemental de préhistoire corse. Rens : 04 95 77 01 09

À travers les dates-clés de la guerre 14-18, cette exposition organisée en partenariat avec le musée A Bandera invite le public à découvrir la reconstitution d'une tranchée et l'évolution des tenues et armements des soldats français et allemands.

Suspens...

Le 20 mars, le tribunal de commerce de Marseille examinera les offres de reprise de la SNCM. Si les administrateurs judiciaires évoquaient «cinq offres de reprise et deux lettres d'intention», les organisations syndicales et la direction de l'entreprise n'en retiennent que quatre comme étant sérieuses. Daniel Berrebi, propriétaire de Baja Ferries, propose de garder 750 à 800 employés sur les quelque 2 000 actuels, de réorienter une partie de l'activité de l'entreprise, qu'il renommerait France Ferries, vers le Maghreb, de reprendre les liaisons entre la Corse et Marseille. Il se fait fort de mobiliser 100 M.€ sur trois ans mais pose comme préalable de revoir les accords sur le temps de travail. Christian Garin, ancien président du syndicat des armateurs français envisage de conserver 900 emplois, d'investir également quelque 100 M€, de renouveler une partie de la flotte et de scinder l'activité de la compagnie en deux sociétés distinctes, l'une desservant la Corse dans le cadre de la délégation de service public accordée, l'autre assurant des liaisons avec le Maghreb. L'entrepreneur corse Patrick Rocca garderait 700 emplois, redéploierait la compagnie avec de nouveaux navires, en développant les liaisons avec le Maghreb. La compagnie de ferries grecs Attica conserverait elle aussi environ 700 salariés, mais son offre reste à préciser.



contestent le bien-fondé économique d'un bail de 12 ans à raison de 1,6M.€ de loyer par an, ce qui fait effectivement chérot pour une datcha... Que certains d'entre eux voient davantage comme un goulag puisqu'ils n'ont pas hésité à parler de «déportation». En cause également, la logique organisationnelle comme écologique du projet. Qui inquiète également les commerçants d'Ajaccio, notamment les restaurateurs, pour lesquels ce déplacement générerait une perte considérable.

Tout ça pour ça

À l'occasion des 30 ans de son enquête sur les prix dans la grande distribution, l'UFC-Que Choisir a examiné les biens dont les prix ont flambé ou diminué entre 1984 et 2014. Comme 100 F de 1984 n'avaient pas le pouvoir d'achat de 15,24 € d'aujourd'hui, elle a choisi de parler en temps de travail nécessaire au salaire moyen pour acheter tel ou tel produit. On découvre ainsi que si l'achat d'un ordinateur ne représente plus que 10 jours de travail contre 25 jours en 1984, le coût d'une maison nécessite désormais 9,7 ans de travail contre 5,1 ans il y a 30 ans. Tous les résultats de cette enquête sur le site de l'UFC-Que Choisir de Corse.



www.ufc-quechoisir-corse.com

Lisandru versus Nathan

L'officiel des prénoms publie chaque année le palmarès des prénoms les plus donnés en France et les tendances à venir. En 2015, Nathan, Lucas et Léo pour les garçons, Emma, Léa et Chloé pour les filles, se taillent la part du lion. Deux zones font exception à la mode. Paris, où les préférences vont à Gabriel, Adam et Raphaël, ainsi qu'à Louise, Chloé et Alice. Et la Corse, où on plébiscite Lisandru, Ange et Andria ; Ghjulia, Lesia et Stella.

Aérien : le résident se met au light

Des tarifs résidents allégés sur les lignes aériennes entre la Corse et l'hexagone ? Yes we can ! C'est en substance la teneur du discours de la CTC qui, à l'occasion du renouvellement des obligations de service public pour la desserte aérienne de la région, a souhaité renforcer la notion de continuité territoriale. Il en coûtera entre 3 et 4 M€ à la collectivité, mais assure Paul Giacobbi, président de l'Exécutif, «c'est le prix d'un engagement pour la Corse». Qui se traduira par une baisse qualifiée «d'historique» : à titre d'exemple, 190 € pour un aller-retour vers Paris au lieu de 250 € actuellement. À ce tarif résident de base devrait venir s'ajouter un tarif résident adapté, plus avantageux encore puisqu'il portera le vol aller-retour sur Paris à 130 €. Cela dit, outre qu'il ne concernera que 30% de l'offre en sièges, il s'appliquera sous certaines conditions : achat du billet 45 jours avant le départ et durée de séjour comprise entre 3 et 7 jours. Inutile toutefois de sortir illico les valises : ces tarifs n'entreront en vigueur qu'au printemps 2016.

Ne nous fâchons pas

Médiation
INTER-ENTREPRISES

Délais de paiement non respectés, rupture brutale de contrat, vol de propriété industrielle, modification unilatérale de contrat en termes de commande ou de prix... Les motifs de différends entre entreprises, entre clients et fournisseurs ou sous-traitants, ne manquent pas. Et la Corse n'est pas épargnée par le phénomène, loin s'en faut. Créée en 2010, la Médiation inter-entreprises a pour mission d'aider les entreprises qui rencontrent des difficultés contractuelles et/ou relationnelles avec un client ou un fournisseur. Elle propose un mode de résolution des conflits, gratuit, rapide et confidentiel. Elle est aussi à l'origine de la Charte Relations fournisseur responsables qui vise à instaurer une relation équilibrée et durable, sur le mode «gagnant-gagnant», entre les grandes entreprises et leurs fournisseurs. En janvier 2015, 538 grandes entreprises et organismes socioprofessionnels avaient signé cette charte. Dont Corse composites aéronautiques, qui est pour l'heure la seule entreprise corse à s'être formellement engagée dans cette démarche.

Inamovibles !

Le projet de la CTC de transférer 400 à 500 de ses agents du centre-ville ajaccien vers Sarrola-Carpino ne fait franchement pas un succès. Les intéressés au premier chef y sont hostiles. Ils

150.000... passagers supplémentaires en 2014 pour les dessertes Corse-continent de la Corsica Ferries. Ce qui représente 68% de part de marché et une progression de 9% par rapport à 2013.

54 000... sièges. C'est l'offre que prévoit, Hop ! filiale d'Air France, pour la Corse à l'été 2015. Dont 5 400, répartis sur 64 vols et deux destinations pour l'aéroport de Bastia Poretta. C'est peu au regard notamment des 22 796 sièges, 320 vols et 10 destinations prévues pour Figari. La commission du développement économique de la CTC a émis le souhait que l'offre soit revue à la hausse sur Poretta qui, en 2013, se classait au 2e rang régional et au 19e rang national en termes de trafic passagers.

4 Md.€ ! Selon une étude d'impact publiée par l'association des riverains de France c'est le montant minimum estimé pour le coût que devraient supporter les collectivités locales dans le cadre d'une réforme actuellement examinée par le Sénat. Elle prévoit, dans le cadre de la loi de transition énergétique, d'artificialiser 36 000 km de rives pour transformer la servitude en cheminement et favoriser les accès aux cours d'eau.

50... hectares de maquis ravagés par les flammes sur les hauteurs de Furiani, le 30 janvier. Des années qu'on parle d'étaler la saison... Pour ce qui est du tourisme, c'est encore une chimère, mais en matière d'incendies, pas de doute, on progresse.

40,8...% de sédentaires en Corse contre 20,3% en Ile-de-France. Record national ! C'est du moins ce qu'indique l'Observatoire de l'activité physique en France, créé par l'entreprise française Withings. Il se base sur les données fournies par 100 000 utilisateurs de ses bracelets connectés, lesquels comptabilisent notamment le nombre de pas effectués dans une journée. Est considéré comme «sédentaire» tout porteur de bracelet effectuant moins de 4 000 pas par jour en moyenne.

250 000 €... c'est, selon François Tatti, le coût minimal que devra assumer la Communauté d'agglomération de Bastia pour l'entretien du stade de Furiani. L'hypothèse haute serait un coût de 500 000 €.

Latinità presenta

18° FESTIVAL ^{de} CINE

ESPAÑOL y

LATINOAMERICANO



13-21 DE FEBRERO de 2015
ESPACE DIAMANT AIACCIU



Conception - Direction - Production - Montage - Images - Son - Musique - Réalisation - Distribution - Diffusion - Promotion - Partenariat - Sponsoring - Logos - Images - Son - Musique - Réalisation - Distribution - Diffusion - Promotion - Partenariat - Sponsoring